

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Mai 2017



**Entretien avec Francine Jordi:
toujours rayonnante à 40 ans**

**La réforme dans la dernière ligne droite:
la prévoyance vieillesse de demain**

**Troupes à 112 mètres:
les grands panoramas de la Suisse**

Votre opinion nous intéresse!

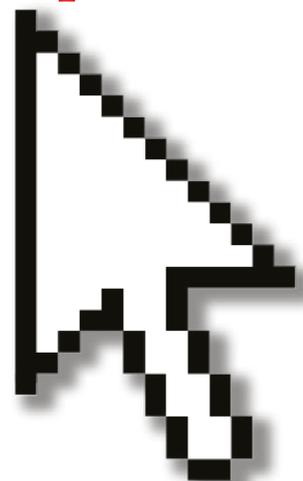


L'Organisation des Suisses de l'étranger réalise une enquête sur ses offres et prestations sur Internet afin de les adapter à vos souhaits et à vos besoins.

Donnez-nous votre avis!

Commencez l'enquête sous www.aso.ch/fr/enquete-2017

Merci d'avance de votre participation jusqu'au 11 juin 2017.



Enquête en ligne



SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



SWISSCARE

SWI swissinfo.ch

Une double identité

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
La réforme de la prévoyance vieillesse
- 10 **Politique**
Une solution nationale pour les sans-papiers?
- 12 **Culture**
Francine Jordi fête ses 40 ans
Tableaux panoramiques à Lucerne et à Thounne
- Nouvelles du monde entier**
- 17 **Série littéraire**
Urs Widmer au Congo
- 18 **Culture**
Les films de l'abbé Joye
- 20 **Science**
Voler avec le «Birdly»
- 21 **Informations de l'OSE**
- 25 **news.admin.ch**
- 28 **Images**
Les affiches touristiques suisses d'antan
- 30 **Lu pour vous**
«Kraft», de Jonas Lüscher
- 30 **Écouté pour vous**
«Mozart, Arias» de Regula Mühlemann
- 31 **Sélection**
- 31 **Écho**



Mon nom trahit mes racines étrangères. Lehtinen est un nom finlandais aussi courant que Müller chez nous. Je suis né en Finlande et mes deux parents sont originaires du sud de ce pays nordique.

De temps en temps, je le ressens dans les petites choses du quotidien. Par exemple, je ne compte plus le nombre de fois où j'ai dû épeler mon nom de famille. Et lorsqu'on me le demande, j'explique que le «h» de

«Lehtinen» ne se prononce pas «ch», mais comme un «h» aspiré.

Dans mon enfance, il n'y avait pas que mon nom pour me rappeler que je n'étais pas un «vrai» Suisse. Je me souviens encore bien de cette fois où j'étais le seul déguisé en cowboy au Carnaval de Bâle: un sacrilège absolu dans l'esprit de la population locale! Enfant, j'étais aussi le pire skieur de mon cercle d'amis.

Un jour, mes parents m'ont dit qu'en vivant à l'étranger, ils avaient littéralement «perdu leur langue» et, par là, une partie de leur identité. Au fil des années, leur finnois s'est rouillé, sans qu'ils maîtrisent non plus très bien l'allemand pour autant. Un problème que je ne connais pas vraiment pour ma part. Je suis arrivé en Suisse si jeune que personne ne remarque mes origines finlandaises quand je parle. Je sais parfaitement l'allemand – et le finnois également.

Mais je peux comprendre ce sentiment de déchirement, l'impression de vivre «entre deux chaises». Devenus des étrangers dans notre pays d'origine, nous le sommes également dans notre pays d'adoption. Moi aussi, malgré une totale intégration et mon passeport suisse, je suis resté «le Finlandais». «Vous ne parlez pas beaucoup là-bas, hein!?» «Alors toi, tu dois être un gros buveur!» Et lorsque je retourne en Finlande, là-bas, je suis toujours considéré comme un Suisse. Évidemment, j'ai un compte bancaire bien garni, mais je n'en parle à personne!

Plus jeune, j'avais parfois le sentiment d'être apatride. Aujourd'hui, je n'ai plus ce sentiment, car je n'ai plus une, mais deux patries! Et loin d'être un fardeau, je considère plutôt cela comme un cadeau. Cette double identité a élargi mon horizon, m'a ouvert l'esprit et m'a rendu plus flexible. Et aujourd'hui, je suis autant lié à l'un qu'à l'autre de ces pays.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Couverture:

La chanteuse et présentatrice Francine Jordi.

Photo Thomas Buchwalder



SWISSCARE

**Assurance
Santé
Internationale
En ligne**

www.swisscare.com
+41 26 309 20 40

**Terre
de surprise.**



Chaque enfant dans le monde a le droit
d'être un enfant, tout simplement.



Terre des hommes
Aide à l'enfance. tdh.ch

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

**SIP SWISS INSURANCE
PARTNERS®**

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Swiss Moving Service AG



moving around the world

TO AND FROM ANYWHERE IN SWITZERLAND AND THE WORLD

- Personal service and individual advice
- Door to door service for removal goods and motor cars
- Consolidation container services to all major places in the USA, Canada, Australia, Far East, New Zealand, Latin America and Africa

In der Luberzen 19
CH-8902 Urdorf Zurich
Switzerland

phone +41 44 466 9000
fax +41 44 461 9010
www.swiss-moving-service.ch
info@swiss-moving-service.ch

La politique d'immigration. Une histoire sans fin



La plupart des Européens n'ont rien contre l'immigration de personnes qualifiées qui acceptent notre culture. Mais il faut que ce personnel qualifié soit vraiment nécessaire et qu'il ne s'agisse pas d'une immigration pour fuir la pauvreté

ou d'une importation de problèmes. Malheureusement, à ce sujet, les politiciens à Bruxelles et à Berne ont totalement perdu les pédales. Par conséquent, l'Europe a besoin d'un orage pour repartir de zéro. Et celui-ci viendra, car la roue finira par tourner.

STEPHAN BERNHAR, COLOMBIE

Il est temps d'ouvrir les yeux et de voir plus loin que le bout de son nez. Depuis des siècles, l'exploitation des pays en développement a entraîné la situation actuelle. Si nous souhaitons éviter l'immigration de masse, il faut donc changer la donne. Ici, il ne s'agit pas d'islamisation mais de pauvreté et de richesse, ainsi que de leur répartition. Mais nous réfléchissons de manière limitée et nous pensons conserver notre «genre» grâce au repli sur nous-mêmes. Il s'agit d'une réflexion à court terme, car si rien ne change pour les pauvres de ce monde, ils continueront à affluer vers l'Europe. Ces personnes sont désespérées, prêtes à mourir en Méditerranée et versent des milliers d'euros aux passeurs.

JAN DE BAERE, ALLEMAGNE

Avec la non-application de l'initiative «contre l'immigration de masse», le Parlement suisse a dupé le peuple suisse et aboli la démocratie. La faute aux disciples européens du Parlement qui vénèrent l'UE et se soumettent à elle à la moindre menace.

JÜRIG SCHWENDENER, THAÏLANDE

Nous, les Suisses, formons depuis une longue période historique un consensus afin de nous regrouper au sein d'un État fédéraliste et démocratique tolérant, qui respecte les spécificités de sa population et qui est apprécié, favorisé et si nécessaire défendu par toutes les parties de sa population. Les immigrés qui sont intérieurement convaincus par ce consensus deviennent ainsi des Suisses de conviction et font partie du pays, peu importe leur origine. Comment peut-on s'opposer à cela? Ce qui déplaît à beaucoup, ce sont les trains spéciaux que de nombreux immigrés souhaitent emprunter. Ils suivent un plan qui est totalement étranger au consensus suisse.

WOLFGANG WITTENBURG, CANADA

Drones professionnels. La technologie suisse au top

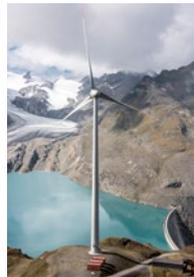


Un jour que nous pique-niquions tranquillement dans un coin perdu des Alpes suisses, un drone extrêmement bruyant et désagréable s'est arrêté juste au-dessus de nous, à quelques mètres. Cela a duré un bon quart d'heure. Nous avons très peu apprécié cette intrusion flagrante et irrespectueuse dans notre intimité et notre désir d'être seuls. Nous avons le sentiment

d'être espionnés. Nous avons eu beau crier dans sa direction et même lui jeter de la bouse de vache, il n'a pas bougé, comme s'il nous narguait. Dommage que votre article ne traite pas la violation de la sphère privée par les drones. Tout le monde n'apprécie pas leur présence énervante dans notre environnement proche.

MARINA WEATHERLY, SUISSE

Stratégie énergétique 2050. Quelles sont les ressources adaptées?



Je suis déçu de constater que les discussions sur les énergies propres pour la Suisse et d'autres pays ne mentionnent pas les progrès accomplis dans le domaine de la fusion froide, objet de recherche et de promotion par la plupart des sociétés avancées. On la désigne aussi par l'acronyme LENR, pour low energy nuclear reaction («réactions nucléaires à basse énergie»), dont

l'«effet Rossi» a atteint un coefficient de puissance d'environ 200; son rendement est tel que ce nouveau type d'énergie rendra toutes les autres sources obsolètes dans les dix prochaines années!

CARL COMETTA, USA

Swissness. Le problème de la nouvelle loi

Formidable! Et maintenant, pour assurer pleinement la «Swissness», ajoutons qu'au moins 51% des membres des conseils d'administration des sociétés doivent être suisses aussi. Vous pouvez élargir votre conseil d'administration pour parvenir à la bonne proportion. Allez la Suisse, visez les étoiles!

KATI LYON-VILLIGER, CANADA

À partir du moment où il y a une nouvelle loi sur la Swissness, enlevez également la signature «Swiss» et la croix suisse des avions de la filiale de Lufthansa. Nous n'avons pas besoin de la mauvaise image de cette compagnie aérienne.

PETER KÜDERLI, SUISSE

Bataille pour la grande réforme des retraites

La grande réforme des retraites oppose deux camps en profond désaccord. Si le projet échoue en votation populaire cet automne, le 1^{er} et le 2^e piliers pourraient se retrouver en sérieuse difficulté.

MARKUS BROTSCHI

Voilà deux ans et demi que le Conseil national et le Conseil des États bataillent sur la réforme de l'AVS et de la prévoyance professionnelle. Ils se sont arc-boutés sur leurs positions respectives, au point qu'une conférence de conciliation des deux Chambres a été nécessaire en mars.

Cela pour une question à première vue insignifiante, à savoir si les futurs retraités recevraient ou non un supplément de rente AVS mensuel de 70 francs. Les révisions complètes de l'AVS et du 2^e pilier ont finalement été adoptées en mars de cette année par une très faible majorité au Parlement. Le camp centre-gauche (PS, Verts, PDC et PBD), a rassemblé l'exacte majorité de 101 voix au Conseil national, requise pour le relèvement des rentes. Les deux représentants de la Lega et les sept Vert'libéraux ont fini par faire pencher la balance, les derniers approuvant la réforme à contrecœur, persuadés qu'augmenter les rentes n'était pas la bonne solution. Les léguistes, quant à eux, se sont réclamés au sein de la fraction UDC du programme socio-politique de leur mouvement, qui veut une extension de l'AVS.

Le ministre des Affaires sociales Alain Berset (PS) a maintenant l'opportunité, comme conseiller fédéral, d'entrer dans l'histoire comme l'artisan de la première réforme de l'AVS depuis les années 90, dotant aussi le 2^e pilier d'une base plus solide en baissant le taux de conversion, déterminant pour le calcul des rentes. En 2010, le peuple a déjà refusé à 72 % d'abaisser le taux de conversion. Berset pense qu'une réforme globale et simultanée des deux piliers a plus de chance d'aboutir. Mais tout reste à jouer pour le conseil-

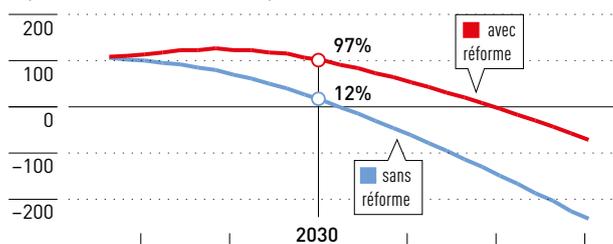


Le conseiller fédéral Alain Berset pourrait bientôt voir «sa» réforme des retraites adoptée. Photo Keystone

ler fédéral fribourgeois (PS). Le 24 septembre, peuple et cantons se prononceront sur la hausse de la TVA, en lien avec le projet des retraites. Si le peuple refuse le financement complémentaire de l'AVS, il rejettera également la révision des 1^{er} et 2^e piliers.

Prévisions de l'évolution financière du premier pilier

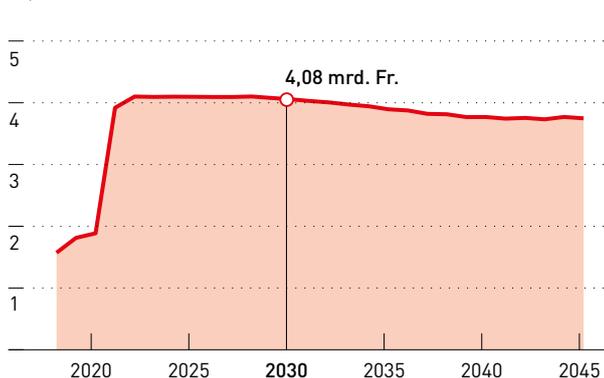
Capital du fonds AVS en % des dépenses



Capital du fonds AVS, en mrd. Fr.

	2020	2025	2030	2035	2040	2045
avec réforme	49	62	59	35	-4	-61
sans réforme	44	35	7	-43	-111	-198

Répercussion de la réforme sur les recettes annuelles de l'AVS, en mrd. Fr.



Graphique: «Tages-Anzeiger», Micha Treuthardt Gann /source: BFS

Mise à l'épreuve historique pour l'AVS

Le besoin de réformer les assurances sociales ne fait aucun doute. Les partis sont unanimes. L'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss (PS) a fait passer la dernière révision de l'AVS devant le peuple, en 1995. Depuis, le nombre des retraités et l'espérance de vie ont continué d'augmenter. L'AVS, l'institution sociale la plus importante en Suisse, est mise à rude épreuve. Les baby-boomers partiront à la retraite ces 15 prochaines années. Lors de l'introduction de l'AVS en 1948, il y avait 6,5 actifs environ pour un retraité. Aujourd'hui, on ne compte plus que 3,4 actifs pour un retraité et dans 20 ans, le rapport sera de 2 pour 1. Dès le début de la prochaine décennie, l'AVS enregistrera chaque année des déficits qui se chiffreront par milliards et son capital sera épuisé d'ici à 2030, si un financement supplémentaire n'est pas mis en place ou si des mesures d'économie ne sont pas adoptées.

La présente réforme joue sur les deux tableaux. L'âge de la retraite pour les femmes sera harmonisé avec celui des hommes et porté à 65 ans. Dans le même temps, l'AVS recevra des recettes complémentaires annuelles de près de deux milliards de francs. Dans le deuxième pilier, les prestations de rentes seront ajustées à la croissance de l'espérance de vie, via une baisse du taux de conversion, déterminant pour le montant des rentes. Cela aboutira à une diminution des rentes de 12%. Le Parlement a toutefois tiré des enseignements de l'échec de la votation sur le taux de conversion et décidé d'adopter des mesures compensatoires. C'est autour de ce rééquilibrage des rentes que s'affrontent le centre-gauche et le centre-droit. La majorité du Conseil national (PLR, pvl et UDC) souhaite compenser intégralement les pertes de rentes du 2^e pilier par des cotisations d'épargne plus élevées. L'alliance centre-droit a fini par obtenir que les futurs retraités reçoivent un supplément AVS mensuel de 70 francs et les couples de retraités une rente maximale plus élevée.

Majorité serrée

Une très mince majorité parlementaire n'est pas un bon point de départ pour convaincre le peuple d'adopter la réforme des retraites. L'alliance plutôt inhabituelle du PDC, du PS et des syndicats argumente qu'il s'agit d'un modèle équilibré, qui permet de maintenir le niveau des rentes et, en même temps, d'assurer le financement des systèmes sociaux jusqu'en 2030. Le PLR, l'UDC, l'Union patronale suisse et l'Union suisse des arts et métiers considèrent en revanche l'augmentation des rentes AVS comme irrespon-

Principales nouveautés de la prévoyance vieillesse 2020

- À partir de 2018, l'âge de la retraite pour les femmes sera relevé de trois mois tous les ans. Dès 2021, les femmes aussi devront avoir atteint l'âge de 65 ans pour recevoir une rente non réduite..
- L'âge de la retraite sera flexible. L'âge de référence est de 65 ans – les assurés ont alors droit à une rente de vieillesse dans le premier et le deuxième piliers sans subir de réduction. Il est dès lors possible de continuer à travailler au-delà de l'âge de la retraite de 65 ans et de bénéficier, avec les cotisations AVS, d'une rente de vieillesse plus élevée jusqu'à concurrence de la rente maximale. Des lacunes de cotisation peuvent également être comblées dans l'AVS, ce qui n'était pas possible auparavant.
- L'AVS reçoit des fonds supplémentaires: à compter de 2018, 0,3 point de TVA seront transférés au fonds AVS. Il n'est pas nécessaire d'augmenter la TVA pour cela, puisqu'il s'agit de recettes fiscales affectées jusqu'à présent au financement de l'assurance invalidité. En 2021, la TVA sera de nouveau relevée de 0,3 point de pourcentage pour renflouer l'AVS.
- Ceux qui prendront leur retraite à partir de 2019 recevront un bonus AVS de 70 francs. Avec ce supplément, la rente AVS maximale sera rehaussée de 2350 à 2420 francs. Les couples mariés pourront bénéficier d'une augmentation de jusqu'à 226 francs par mois. Cela parce que pour les couples mariés, le plafond sera relevé à 155 % de la rente vieillesse maximale. Le relèvement des rentes a pour fonction de compenser une partie des pertes dans le deuxième pilier.
- Le relèvement des rentes AVS sera également financé par une hausse des cotisations sur les salaires de 0,3 point de pourcentage, répartie à parts égales entre l'employé et le patron. Mais ce financement ne suffira que jusqu'en 2030.
- Dans la prévoyance professionnelle obligatoire, le taux de conversion sera progressivement abaissé de 6,8 % à 6 % à compter de 2019. Cela signifie qu'une rente calculée sur un avoir de vieillesse de 100 000 francs passera de 6800 à 6000 francs par an. Néanmoins, les pertes seront partiellement compensées par un abaissement de la déduction de coordination: les futures cotisations de caisse de pensions seront calculées sur des parts salariales plus élevées. Le capital constitué sera par conséquent plus important.
- De plus, une génération de transition (sur 20 ans) recevra une garantie de rente. Tous ceux qui sont âgés d'au moins 45 ans au moment de l'entrée en vigueur de la réforme se verront allouer, dans le cadre de la prévoyance professionnelle obligatoire, une rente avec un taux de conversion de 6,8 %. 85 % des assurés ont une caisse de pensions à prestations subobligatoires, c'est pourquoi seule une minorité bénéficie de cette garantie de rente.

sable au regard de l'évolution démographique. Ce sont les générations futures qui paieront l'addition. L'augmentation des rentes annulerait tout simplement les économies obtenues par le relèvement de l'âge de la retraite pour les femmes. Qui plus est, les opposants veulent tirer parti du

**Les femmes
devront-elles bientôt
travailler plus long-
temps? La réforme
prévoit un relèvement
de l'âge de la retraite
à 65 ans pour les
femmes.**

Photo Keystone



fait que les actuels bénéficiaires de rentes ne recevront rien en cas d'augmentation des rentes, brandissant la menace d'une société à deux vitesses, avec d'un côté les rentiers de demain, mieux servis, et de l'autre, les rentiers d'aujourd'hui.

Même au sein de la gauche, la réforme des retraites ne fait pas l'unanimité. En Suisse romande notamment, les syndicats refusent de relever l'âge de la retraite pour les femmes. Certaines femmes syndicalistes réclament même une augmentation de rente substantielle pour les femmes, pour compenser leur retard salarial sur le marché du travail. Les leaders du PS et de l'Union syndicale suisse (USS) veulent convaincre leur base en arguant que la gauche aurait, pour la première fois depuis des décennies, contraint les partis bourgeois à relever substantiellement les rentes AVS.

Réforme en bonne voie

La réforme a quand même toutes les chances de passer. Le PLR, l'UDC et les associations économiques se regrouperont peut-être en un puissant comité d'opposants. Mais de nombreux parlementaires du PLR auraient de la difficulté à recommander le non. Si la réforme échoue, il sera compliqué, vu le durcissement des positions, d'adopter rapidement les mesures nécessaires pour éviter que l'AVS ne se retrouve en déficit. De plus, l'Union suisse des arts et métiers ne peut pas réellement s'opposer au projet, puisque certains de ses membres tels que les organisations

interprofessionnelles Gastrosuisse et Hotelleriesuisse le soutiennent. Côté patronal, les associations romandes sont pour la réforme. Quant à l'UDC, on ne sait pas encore si elle s'opposera frontalement au projet ou non. Sur les retraites, ses électeurs sont souvent plus proches de la gauche que leur parti, strictement en faveur des mesures d'assainissement. La base de l'UDC a ainsi massivement rejeté la baisse du taux de conversion lors de la votation de 2010.

L'UDC s'allie néanmoins aujourd'hui au PLR pour défendre au Parlement un projet voulant non seulement relever l'âge de la retraite pour les femmes, mais à augmenter progressivement l'âge du départ en retraite jusqu'à 67 ans. En cas d'échec, l'UDC et le PLR tenteront d'assainir les institutions sociales par étapes, d'abord via une hausse de l'âge de la retraite pour les femmes et une légère augmentation de la TVA. Dans un deuxième temps, le taux de conversion devrait être abaissé grâce à des mesures compensatoires dans le 2^e pilier. Enfin, la droite tentera d'imposer un relèvement de l'âge de la retraite à 67 ans.

Stratégie orchestrée en petit comité

Si le peuple et les cantons se prononcent favorablement, les instigateurs de la réforme auront la confirmation qu'une majorité est possible si les économies s'accompagnent de compensations sociales, telles que le bonus AVS de 70 francs et le relèvement du plafond pour les couples de retraités. Urs Schwaller (PDC, FR), Chris-

tine Egerszegi (UDC, AG), Verena Diener (pvl, ZH) et Paul Rechsteiner (PS, SG) sont les artisans de cette stratégie au sein de la commission sociale du Conseil des États. L'alliance centre-gauche a soumis ce compromis sur les rentes à la Chambre basse en septembre 2015, peu avant les élections parlementaires. Trois des quatre architectes de la réforme ne se sont pas représentés aux élections d'octobre 2015. Seul le président de l'Union syndicale suisse, Paul Rechsteiner, a conservé ses fonctions, ce qui n'a pas simplifié les débats au Conseil national.

La Chambre haute a pris comme une provocation le fait que quatre députés au Conseil des États aient concocté

une réforme qui, selon eux, représentait déjà un compromis définitif. Le Conseil national, qui a pris un virage à droite aux élections d'octobre 2015, ne veut pas se retrouver devant le fait accompli en ce qui concerne l'une des principales réformes de la décennie écoulée.

MARKUS BROTSCHI EST CORRESPONDANT PARLEMENTAIRE POUR LE «BUND» ET LE «TAGES-ANZEIGER».

Ce que la réforme apporte aux Suisses de l'étranger

Les Suisses de l'étranger assurés à l'AVS profiteront également de l'augmentation des rentes de 70 francs et du relèvement du plafond pour les couples mariés retraités. Certains changements au niveau des cotisations de l'AVS auront également des retombées sur les Suisses de l'étranger:

- Les enfants de moins de cinq ans qui accompagnent leurs parents à l'étranger et ceux qui sont nés à l'étranger ne peuvent plus adhérer à l'assurance facultative. Ils peuvent désormais, en revanche, tenir compte de la période de préassurance de l'un ou l'autre de leurs parents au moment où ils sont tenus eux-mêmes de cotiser (en tant qu'actif après 17 ans révolus et en tant qu'inactif après 20 ans révolus). Jusqu'à ce moment-là, les enfants ne subissent aucun désavantage sur la foi des nouvelles dispositions, car ils ont droit, le cas échéant, à des mesures de réadaptation de l'AI, en vertu de la loi fédérale sur l'assurance invalidité (LAI).

- Les membres de la famille non actifs de personnes qui travaillent au service de la Confédération à l'étranger et qui bénéficient de privilèges et immunités (par exemple diplomates) sont désormais automatiquement assurés.

- Les travailleurs qui effectuent une mission à l'étranger pour un employeur établi en Suisse doivent désormais avoir cotisé trois ans en Suisse au lieu de cinq.

- Les conjoints sans activité lucrative qui accompagnent le travailleur à l'étranger, assuré à l'AVS, doivent désormais continuer à être assurés et présenter trois années de cotisation antérieures (jusqu'à présent assurance d'adhésion sans durée d'assurance préalable); les conjoints sont désormais traités sur un même pied d'égalité, empêchant ainsi que des personnes sans lien suffisant avec la Suisse ne puissent être assurées à l'AVS.

- Les collaborateurs qui travaillent au service d'organisations humanitaires privées, subventionnées par la Confédération, dans un État non lié par la convention ne sont plus assurés à titre obligatoire. Ils peuvent continuer à être assurés s'ils prouvent avoir cotisé trois ans en Suisse.

En règle générale, l'assurance à l'AVS demeure facultative pour les Suisses de l'étranger. S'ils souhaitent continuer à être couverts par l'AVS, les Suisses de l'étranger doivent pouvoir justifier, au moment de leur départ de Suisse, d'une assurance préalable sur au moins cinq ans sans interruption. En cas de maintien de l'assurance, par exemple si la personne assurée travaille à l'étranger pour un employeur suisse, la durée d'assurance préalable est désormais réduite à trois ans. Il n'est pas nécessaire d'avoir versé des cotisations pendant la durée d'assurance préalable. L'assujettissement est néanmoins requis. Les personnes résidant dans un pays de l'UE ou de l'AELE ne peuvent pas être assurées auprès de l'AVS.

Rien ne change spécifiquement pour les Suisses de l'étranger dans le 2^e pilier. Les changements sont les mêmes que pour les personnes vivant en Suisse et au bénéfice d'une prévoyance professionnelle. Le principe selon lequel le 2^e pilier ne peut assurer qu'un revenu lui-même assuré à l'AVS reste d'application. Les Suisses de l'étranger ne peuvent continuer à être assurés au 2^e pilier que s'ils restent affiliés à l'AVS ou sont affiliés à l'AVS facultative. Cela étant, ils peuvent soit maintenir leur assurance auprès de leur caisse de pensions actuelle, si celle-ci leur en donne la possibilité, soit continuer d'être assurés par l'institution supplétive LPP. Mais ils ne peuvent pas s'affilier au 2^e pilier après un certain temps à l'étranger, s'ils ne l'étaient pas auparavant en Suisse.

Une brèche nationale pour les sans-papiers

En février, le Gouvernement genevois a créé la surprise en annonçant un plan ouvrant la voie à la régularisation de milliers de sans-papiers. Cette politique, validée par Berne, donne déjà des idées à d'autres cantons.

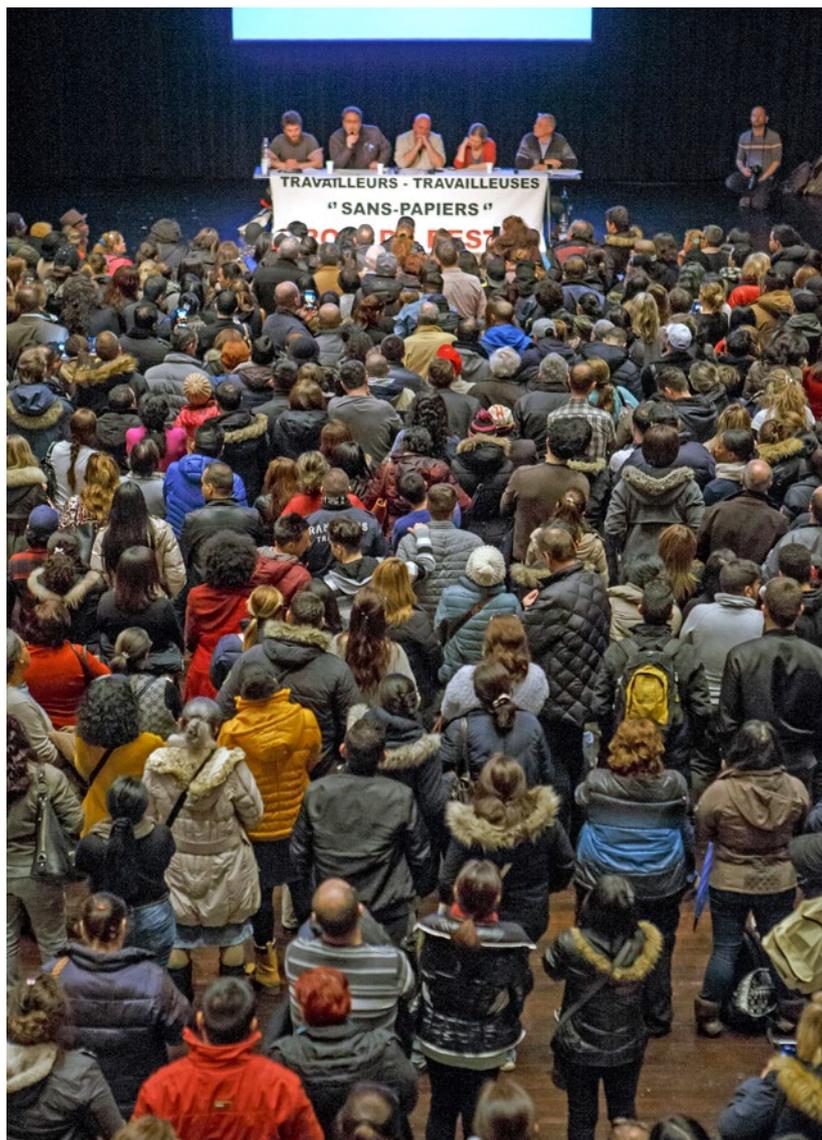
STÉPHANE HERZOG

Le 21 février, le conseiller d'État genevois PLR Pierre Maudet, flanqué d'une haute-fonctionnaire du Secrétariat d'État aux migrations (SEM), annonçait aux médias un plan surprise. Son nom? Papyrus. Mené au nom de la lutte contre le travail au noir, il devrait permettre la régularisation de milliers de sans-papiers actifs dans l'économie locale. Leur nombre est estimé à 18 000 dans le canton et à 76 000 dans tout le pays, avec un record pour Zurich, qui en accueillerait 28 000.

Testé deux années dans le plus grand secret, ce programme a fait l'objet de négociations entre Pierre Maudet et la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, responsable des questions de migrations. Pendant cette phase, Papyrus a ouvert la porte de la régularisation à 590 personnes. Elles ont accédé à un permis B délivré pour cause humanitaire, renouvelable chaque année.

Des centaines accourent aux permanences

Au sein des sans-papiers vivant à Genève – canton qui compterait 30 000 employés de maison – la nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Le 26 février, une séance d'information organisée par les organisations d'entraide a réuni près de 2000 personnes. Les antennes de ce collectif ont ouvert des permanences d'information, six par semaine, pour accompagner les postulants dans le



Des centaines de personnes sans-papiers assistent à la séance d'information sur l'Opération Papyrus organisée par les syndicats et les associations du Collectif sans-papiers en février.

Photo Keystone

dépôt de leurs dossiers. Plus de 1600 personnes ont accouru en deux semaines, selon le Collectif de soutien aux sans-papiers.

«Une partie des dossiers ne répond pas aux exigences, notamment en raison d'une durée insuffisante du séjour, ou alors en cas de dettes», relève Alain Bolle, directeur du Centre social protestant (CSP). Envi-

ron 30 % des demandes répondraient aux critères.

Les requérants doivent prouver qu'ils subsistent à leurs moyens, qu'ils ne touchent pas d'aide sociale, et qu'ils résident en Suisse depuis dix ans, ou cinq ans s'ils ont des enfants. Une personne seule qui payerait 1500 francs pour son assurance maladie et son appartement devrait

gagner au moins 2500 francs, indique le CSP.

Déclarer le personnel

Les demandes de régularisation impliqueront que les travailleurs désignent leurs employeurs. L'État et les syndicats veilleront à ce que ces personnes morales ou physiques règlent leur situation et n'engagent plus d'employés au noir. Ce point répond à un des objectifs des autorités, qui est d'assainir le marché du travail dans le secteur de l'économie domestique, qui est le plus grand employeur de sans-papiers. En cas de licenciement pour cause de demande de régularisation, les employeurs seront dénoncés, assurent les syndicats. Il s'avère qu'en Suisse latine, un sans-papiers sur deux disposerait d'un numéro AVS contre seulement un sur cinq en Suisse alémanique et quasiment aucun dans les cantons touristiques, relève une étude mandatée par le SEM.

«L'idée du permis pour des raisons humanitaires répond à une situation de précarité insoutenable», défend Rémy Kammermann, juriste au CSP. Il évoque des personnes, des femmes notamment, vivant sans aucune protection sociale, et subissant la loi de marchands de sommeil qui louent des matelas à 400 francs par mois ou, pire, qui abusent sexuellement de personnes qui vivent dans la crainte d'une expulsion. «Ces arguments ont rencontré un souci de l'État, qui est de ne pas laisser se développer une zone de non-droit, potentiellement criminogène.»

Ancienne conseillère d'État libérale, Martine Brunnschwig Graf était présente lors de l'annonce de Papyrus. En 2005, c'est elle qui avait porté l'idée d'un système de régularisation basé comme aujourd'hui sur le système des cas de rigueur, prévus par la Loi sur les étrangers. À l'époque, c'est Christoph Blocher qui présidait le Département de justice est police. Il n'avait pas donné suite. «Il fallait un partenaire auprès de

la Confédération. Cette fois, c'était Simonetta Sommaruga», résume la présidente de la Commission fédérale contre le racisme. Et de rappeler que c'est bien le SEM qui octroie, ou non, les permis B, et non pas les cantons. «La différence est qu'avec Papyrus, Genève se dote d'une base plus large dans l'accord des critères d'acceptation.»

L'opération genevoise n'est pas passée inaperçue en Suisse, mais Martine Brunnschwig Graf n'en tire aucune prédiction. «Tous les cantons ne sont pas prêts pour mettre en place un tel système. Il faut une organisation adéquate. Le signal fédéral ne suffit pas», résume l'ancienne présidente du Conseil d'État. À Genève, Alain Bolle se dit sûr que «Papyrus aura des suites». De son côté, Rémy Kammermann décrit une Suisse alémanique rétive aux régularisations. Celles-ci seraient considérées comme «une prime contre la loi», malgré leur légalité. «L'an passé, Zurich a régularisé seulement deux sans-papiers et bon nombre de cantons alémaniques aucun», relève le juriste. Le Département de la sécurité zurichois a refusé de commenter l'estimation de 28 000 sans-papiers. Il renvoie pour expliquer sa politique à la directive cantonale prévue pour les cas de rigueur.

Validé par le SEM, Papyrus crée-t-il de facto un nouveau droit au niveau national? Mystère, répond le juriste genevois, qui attend beaucoup de l'analyse des résultats de cette expérience-test dans deux ans. «Si le bilan est positif, il sera alors plus dur de revenir en arrière.»

Le poids économique

Le fait est qu'en Suisse, les milliers de sans-papiers, originaires d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, répondent à une demande de travail. «Si on voulait absolument se débarrasser de ces gens, il suffirait de poster des policiers le matin à la gare et d'embarquer les personnes qui prennent le bus pour aller travailler dans des communes de la

campagne genevoise en tant que femmes de ménage, nounous, hommes à tout faire», image Alain Bolle. De fait, la droite bourgeoise ne s'est pas opposée à ce processus. Quant au conseiller d'État PLR Pierre Maudet, il s'est «créé avec Papyrus un nom au niveau national, même sur un thème potentiellement dangereux», conclut une personne proche de ce politicien.

Papyrus a provoqué une seule opposition, celle de l'UDC genevoise, pour qui ce plan «émet un message désastreux». Les conseillers nationaux UDC Yves Nidegger et Céline Amaudruz ont déposé deux motions au Conseil national. La première vise à préciser, et donc à réduire les exceptions pour les cas de rigueur. La seconde demande à ce que Papyrus soit stoppé le temps que celles-ci soient définies. Ces motions sont-elles susceptibles de remettre en question l'expérience genevoise? «Il n'y a aucune chance que cela arrive, car cela impliquerait de modifier la loi elle-même», estime Alain Bolle. Et de se féliciter de la capacité de Papyrus à être restée «clandestine, sans quoi elle aurait risqué d'être torpillée par l'UDC.»

L'effet Papyrus se propage à Bâle et dans le Jura

À Bâle, fin mars, l'extrême gauche a interpellé le gouvernement pour qu'il définisse des critères de régularisation de façon plus objective. «Nous avons obtenu en 2017 un assouplissement de ces critères afin qu'ils puissent aussi être appliqués à des célibataires, et non plus seulement à des personnes malades ou des familles», explique Fabrice Mangold, du Bureau bâlois pour les sans-papiers. Le collectif se réjouit de la décision genevoise, «qui montre que le SEM peut donner la main aux cantons qui souhaitent se doter d'une procédure transparente.» Ce canton régularise entre six et sept sans-papiers. Il en compterait 4000.

Dans le canton du Jura, qui ne compterait «que quelques douzaines de sans-papiers ou au maximum quelques centaines», selon un député socialiste, une motion a été déposée au Grand Conseil par la gauche, demandant au gouvernement de s'inspirer de Papyrus. Dans le canton de Vaud, SolidaritéS a demandé au Conseil d'État de s'adresser au SEM pour discuter du sujet des régularisations. Cette proposition a été refusée à 71 voix contre et 60 pour.

«Je vais toujours de l'avant»

Elle est la célébrité suisse préférée du public et fête ses 40 ans cette année. Entretien avec Francine Jordi sur les déboires du «Stadl Show», le travail sur son nouvel album et sa nature optimiste.

INTERVIEW: MARKO LEHTINEN

Francine Jordi, vous fêtez vos 40 ans en juin. Savez-vous déjà comment vous passerez cette journée?

Non, j'ai pour habitude de planifier mes anniversaires à la dernière minute, mais je vais probablement faire quelque chose en famille. J'ai également prévu une randonnée à laquelle tous sont les bienvenus.

Vous êtes une femme pétillante sur laquelle l'âge ne semble pas avoir de prise. Que ressentez-vous à l'aube de vos 40 ans?

Je ne considère pas cela comme un bouleversement. Je me sens bien et je suis heureuse de pouvoir profiter de ma vie même à 40 ans. Cette nouvelle étape de ma vie n'a rien de douloureux (rires).

Vous travaillez actuellement sur votre nouvel album. Pouvez-vous nous en dire plus?

Avec Tommy Mustac, mon producteur de longue date, nous travaillons à la composition de nouvelles chansons et étudions le matériel qui nous a été proposé par d'autres compositeurs. Bien que nous écrivions nous-mêmes de nombreux textes et mélodies, des chansons d'autres compositeurs figurent également dans mes albums. La direction reçoit en moyenne 200 offres dès que nous entamons la préparation d'un nouvel album.

Comment faites-vous pour choisir les «bonnes» chansons?

Je travaille uniquement à l'instinct. Ai-je vraiment envie de chanter cette chanson? Le texte correspond-il à l'humeur que je souhaite et que je peux communiquer? Le texte que je retiens doit répondre parfaitement à ces critères.

Aimez-vous travailler en studio?

Cette activité n'a rien en commun avec une performance sur scène. Durant mes concerts, je me retrouve devant un public très nombreux, tandis que le travail en studio est plus intimiste. J'apprécie ces deux facettes de mon métier qui offrent un contraste saisissant.

Votre carrière de chanteuse a débuté il y a près de 20 ans. Toutefois, ces dernières années, vous vous êtes surtout distinguée en tant qu'animatrice à la télévision. Vous avez aussi vécu des moments difficiles, notamment la suppression du «Stadl Show» dont vous assuriez la présentation. Avec le recul, comment analysez-vous cet échec?

Il est difficile de répondre à cette question. Le succès du concept d'une émission repose sur une multitude d'élé-

ments. C'est pourquoi il s'avère parfois impossible de déterminer une erreur ou une raison précise qui explique le relatif insuccès d'un programme. L'équipe qui produisait le «Stadl Show» était la même que celle du «Silvester Stadl», l'édition spéciale du Nouvel-An, que je présente pour la troisième fois et qui continue à connaître un beau succès.

En effet, le «Silvester Stadl» a recueilli d'excellentes critiques l'année dernière. Et vous assurerez une nouvelle fois sa présentation aux côtés de Jörg Pilawa. Est-ce un motif de satisfaction pour vous après le fiasco du «Stadl Show»?

Satisfaction n'est pas le mot qui convient. L'insuccès du «Stadl Show» ne m'est pas imputable. C'est pourquoi je n'ai pas considéré cela comme un échec personnel. Je me réjouis tout simplement de la prochaine émission spéciale du Nouvel-An. La dernière fois, nous nous sommes beaucoup amusés avec l'équipe et Jörg Pilawa. L'ambiance était extraordinaire. Je considère en outre que le format de l'émission est essentiel: il faut savoir que dans le domaine de la musique populaire, les grands formats à la télévision ont désormais vécu.

Dans ce genre d'émissions, vous êtes entourée de collègues allemands. En tant que présentatrice suisse, êtes-vous prise au sérieux? Ou vous arrive-t-il d'être moquée? Moquée? Bien au contraire, mes collègues allemands étaient passablement surpris de la rapidité de mon débit et du tempérament dont peut faire preuve une Suissesse (rires). Je me sens parfaitement à l'aise dans cet environnement et j'ai l'impression que les ani-

Francine Jordi est née le 24 juin 1977 à Richigen près de Worb (BE) et a commencé sa carrière en tant qu'interprète de musique populaire. Avec le titre «Das Feuer der Sehnsucht», et en concourant pour la première fois pour la Suisse, elle a remporté en 1998 le «Grand Prix der Volksmusik» (grand prix de la musique populaire). La chanson «Dans le jardin de mon âme», que Francine Jordi a interprétée au Concours Eurovision de la chanson 2002, représente un autre jalon important dans sa carrière. La chanteuse a ensuite changé de style en délaissant la musique populaire au profit de la variété. Entre 1998 et 2006, Francine Jordi s'est vu décerner à six reprises le Prix Walo, qui récompense le meilleur chanteur de variété suisse. Sept médailles d'or et cinq médailles de platine lui ont été remises pour ses CD. «Wir», le 14^e album de la chanteuse, est sorti en 2015. Il a occupé la troisième place des charts en Suisse et la sixième en Autriche.

Depuis plus de 10 ans, outre sa carrière de chanteuse, Francine Jordi s'est fait un nom en tant qu'animatrice. À la Télévision suisse alémanique, elle a notamment travaillé aux côtés de Bernard Thurnheer et de Sven Epiney, et s'est produite dans ses propres émissions. Elle présente «Stadl Show», diffusé sur les chaînes de télévision allemande, suisse et autrichienne, avec Alexander Mazza et «Silvester Stadl» avec Jörg Pilawa.

LEH



mateurs suisses sont globalement appréciés en Allemagne et en Autriche.

Voyez-vous une différence entre vous-même et vos collègues allemands dans la façon de présenter l'émission?

Non, en dépit de mentalités différentes, je ne pense pas qu'il y ait une façon typiquement allemande ou suisse de faire ce travail. Tout dépend des personnalités. Jörg Pilawa est drôle et détendu et se situe à l'extrême opposé de Johannes B. Kerner, qui est plutôt sérieux et objectif, sans parler de Thomas Gottschalk, qui se démarque par son propre style.

Revenons-en à l'année dernière: après la suppression du «Stadl Show», l'émission «Nur für Dich», que vous avez présentée sur SFR, n'a pas eu le succès escompté, puisqu'elle s'est arrêtée au bout de quatre éditions. Soyons francs: avez-vous songé à mettre un terme à cette activité et à vous consacrer uniquement à la chanson?

Il n'en a jamais été question! En ce qui concerne l'émission «Nur für Dich» aussi, ce n'est pas mon travail, mais le concept choisi qui n'a pas eu l'heur de

plaire au public. Chaque individu a sa façon propre d'expliquer un échec. Pour ma part, je vais de l'avant et me réjouis d'ores et déjà de mes prochaines présentations devant la caméra. L'été prochain, je vais animer une nouvelle émission sur le Hessischer Rundfunk et j'attends sereinement de relever ce nouveau défi.

Votre optimisme est à toute épreuve.

C'est dans ma nature. Je ne me laisse pas abattre par les revers. J'essaie de tirer des enseignements de telles situations et d'y trouver des éléments positifs. Par ailleurs, je suis particulièrement tenace, faute de quoi je n'aurais pas survécu à 20 ans passés dans le monde du spectacle.

Vous donnez l'image d'une femme toujours souriante. Lorsque votre moral est en berne, cela peut-il être un fardeau?

Non, car faire semblant ne fait pas partie de ma nature. Je suis toujours sincère et si je vais parfois moins bien, je préfère me mettre en retrait au lieu d'afficher au grand jour ma peine. C'est pourquoi il est plutôt rare de me voir dans les médias lorsque je broie

«Les collègues allemands étaient passablement surpris de la rapidité de mon débit»: Francine Jordi se réjouit d'ores et déjà de sa prochaine présentation du «Silvester Stadl».

Photo Thomas Buchwalder

du noir. Et d'ailleurs, ce n'est pas mon rôle. Mon désir est de rendre les gens heureux avec ma musique et non de faire étalage de mes problèmes personnels.

Être en retrait peut s'avérer difficile pour une personne habituée comme vous aux feux de la rampe, notamment dans la presse de boulevard. Je songe à votre mariage avec Tony Rominger ou à votre relation avec Florian Ast, des événements qui ont défrayé la chronique.

J'ai appris à accepter ces inconvénients, ils font partie du métier. Ma vie est souvent exposée en public, et les spéculations et commentaires vont bon train. Cependant, je ne lis pas tout ce qui est publié à mon sujet.

Vous fêterez sous peu vos 40 ans. En guise de conclusion, la question classique s'impose donc: si vous pouviez revenir en arrière, que changeriez-vous dans votre carrière?

Je ne changerais rien, car ma devise est simple: la vie n'est pas faite d'erreurs, elle est faite d'expériences.



Tableaux panoramiques: une fascination optique renaît

Jadis largement répandus, les tableaux panoramiques – ou circulaires – ont connu une longue traversée du désert. Aujourd’hui, ils renaissent. La Suisse en possède deux exemplaires de tous les superlatifs.

JÜRIG MÜLLER

Dès le premier coup d’œil, le critique de la «*Neue Zürcher Zeitung*» est resté littéralement bouche bée devant la gigantesque peinture. «Certains en ont même eu les larmes aux yeux. On peut d’ores et déjà prédire que cette œuvre mandatée par des patriotes aura un effet colossal sur une grande partie de notre peuple.» La prévision du journal lors de l’ouverture du Panorama de la bataille de Morat en 1894 était un poil trop euphorique. Car cette peinture

mesurant 100 m de long, 10 m de haut et pesant une tonne et demie a certes pu être admirée pendant plusieurs années à Zurich et Genève, mais elle est ensuite complètement tombée dans l’oubli. En 1924, elle fut rachetée par la ville de Morat, qui se contenta de la stocker dans le hangar communal. Une nouvelle vie lui sera offerte pendant l’Exposition nationale suisse de 2002: le tableau restauré est alors exposé dans le Monolithe sur le lac de Morat. Une nouvelle vie qui sera donc

de courte durée. Depuis, les rouleaux se trouvent dans un dépôt militaire dans l’Oberland bernois – et leur avenir est plus qu’incertain.

Le Panorama de Morat n’est de loin pas le seul tableau circulaire à avoir connu un tel destin. Car, il faut le dire, ces peintures sont légèrement encombrantes. Elles nécessitent quasi l’aménagement d’une surface sur mesure. Nombre de ces tableaux panoramiques ont par conséquent disparu ou ont été brûlés, détruits, coupés en morceaux ou littéralement emportés par le vent. C’est d’ailleurs ce qui est arrivé au panorama «*Alpes bernoises*»: en 1903, lors de l’Exposition internationale en Irlande, un ouragan a déchiété la rotonde et emporté la toile géante au large de la mer, faisant sombrer à tout jamais les montagnes et glaciers de l’Oberland bernois dans les profondeurs de l’Océan.

Le Panorama Bourbaki met en scène l’armée française lors de son arrivée mémorable en Suisse pendant la guerre franco-allemande, en 1871.

Photo: Musée Bourbaki



Un panorama à l’actualité brûlante

Il existe toutefois également une autre histoire, celle de la renaissance des grands panoramas. En Suisse, deux expositions de peintures panoramiques gérées avec brio présentent plusieurs innovations: le Panorama de Thoun, qui jouit d’une situation idyllique dans un parc au bord du lac de Thoun, et le Panorama Bourbaki, au cœur de la ville de Lucerne. Il s’agit là de deux chefs-d’œuvre de tous les superlatifs. Le Panorama de Thoun, qui a vu le jour entre 1809 et 1814, est la



Le Panorama Bourbaki de Lucerne dans toute sa splendeur: la peinture circulaire naturaliste d'Édouard Castres mesure 112 m de long. Photo: Musée Bourbaki

première peinture panoramique de Suisse et la plus ancienne au monde encore conservée à ce jour. Quant au tableau Bourbaki, il constitue une pièce unique extraordinaire dans le contexte de l'époque: il ne sacralise par l'héroïsme militaire et les batailles victorieuses, comme c'était généralement le cas pendant cette période, mais thématise une défaite – et fustige la guerre.

Ce panorama géant d'Édouard Castres, créé en 1881, mesure 112 m de long et 10 m de haut et compte parmi les «représentations les plus impressionnantes dans l'histoire des médias», comme l'indiquent les documents du Musée Bourbaki. Il met en scène l'armée française de l'Est du général Bourbaki lors de son arrivée mémorable en Suisse pendant la guerre franco-allemande, plus précisément lors de l'hiver rigoureux de 1871. L'interne-ment de la troupe de 87 000 hommes constitue l'accueil de réfugiés le plus important que la Suisse ait jamais connu. Devant la peinture se trouve un décor en plastique mettant en scène des personnages et des objets et donnant ainsi un effet tridimensionnel bluffant à l'ensemble de la scène. Sur ce faux terrain géant on distingue aussi bien une énorme foule de personnes que de multiples destins individuels et actions humanitaires. Édouard Castres, le créateur de cette toile, était en quelque sorte un artiste «engagé» dans la mesure où il avait accompagné l'armée en tant qu'aide bénévole de la Croix-Rouge.

La thématique du panorama – les flux de réfugiés de la guerre – est d'une actualité brûlante. Irène Cramm, directrice du Panorama Bourbaki, a en effet confirmé accueillir régulièrement des groupes entiers de chercheurs d'asile. L'application didactique «My Bourbaki Panorama», créée récemment, constitue un projet pionnier unique en son genre dans la région germanophone pour la découverte de l'histoire. Cet outil élaboré en collaboration avec la Haute école pédagogique de Lucerne ne propose pas seulement un apprentissage interactif en matière d'histoire, d'humanité et



de droits de l'homme. L'application étant disponible en allemand, en français et en anglais, elle peut également être utilisée dans les cours de langue et en collaboration avec les écoles à l'étranger. Et le succès est au rendez-vous: selon Irène Cramm, les visites scolaires au Panorama Bourbaki ont augmenté de 50 % l'an passé. Une version de l'application est également

proposée aux visiteurs. Ces deux applications ne peuvent toutefois pas être téléchargées en privé, elles ne sont utilisables que sur place.

L'application didactique du Panorama Bourbaki a fait mouche. En novembre dernier, elle a obtenu deux distinctions: le Worddidac Award et le Swisscom ICT Innovation Award.

Entre salle de sport et rotonde

Loin du thème de la guerre, le Bâlois Marquard Wocher s'est quant à lui focalisé sur une petite ville banale. Cet artiste a consacré cinq ans de sa vie à sa toile monumentale: le Panorama de Thoune, qui mesure 7,5 m de haut sur 38 m de long. Ses esquisses, il les a réalisées assis sur un toit au beau milieu de la vieille ville de Thoune. Le tableau offre en effet une vue impressionnable sur les places et les ruelles tout en permettant au spectateur de jeter un regard à l'intérieur des habitations et des salles de classe, avec le lac et les montagnes en arrière-plan.

Pendant des décennies, cette toile était présentée dans une rotonde à Bâle, avant d'être finalement victime d'un échec économique. Elle changea ensuite plusieurs fois de propriétaire puis fut offerte à la ville de Thoune en 1899. Celle-ci n'a toutefois pas su reconnaître le potentiel de cette peinture, qui fut dès lors enfouie dans le sous-sol d'une salle de sport et tomba rapidement dans l'oubli. Elle réapparut 20 ans plus tard, lors de la démolition du bâtiment. Mais son épopée ne

Un grand bâtiment s'imposait pour abriter la peinture circulaire géante d'Édouard Castres – entourée de la Bibliothèque municipale de Lucerne.

Photo: Musée Bourbaki

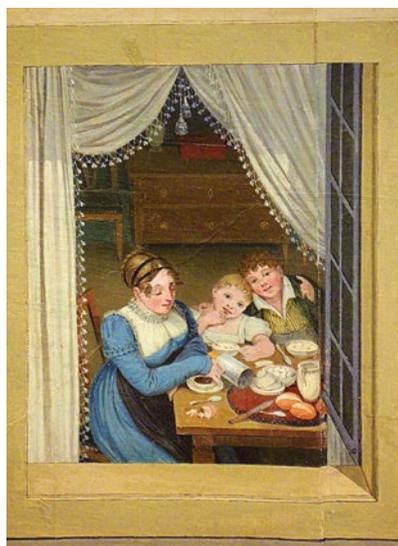


Ce panorama de 7,5 m de haut et 38 m de long, signé Marquard Wocher, se trouve à Thoune.

Photo: Musée des beaux-arts de Thoune / Christian Helmle

s'arrête pas là. Elle fut ensuite stockée dans une remise du service d'urbanisme de la ville, avant d'être restaurée sur une initiative privée. Ce n'est qu'en 1961 qu'elle fut rendue accessible au public dans une rotonde en briques du parc Schadau à Thoune.

L'intérêt grandissant pour les peintures circulaires anciennes aux quatre coins du monde a également redoré le blason du Panorama de Thoune. Car un nouveau bâtiment fut inauguré en 2014 et le tableau fut intégralement restauré. L'édifice appartient à la ville de Thoune, le tableau à



Les détails du Panorama de Thoune ont été réalisés dans le plus grand souci du détail – comme le montre cette partie représentant une mère et ses enfants en train de prendre leur petit-déjeuner.

Photo: Fondation Gottfried Keller / Christian Helmle

la Fondation Gottfried Keller et, d'un point de vue administratif, le panorama est rattaché au Musée des beaux-arts de Thoune. Selon la porte-parole Katrin Sperry, le musée enregistre «une forte hausse du nombre de visiteurs» depuis 2014.

Les expositions temporaires ou permanentes et les événements thématiques organisés parallèlement à Thoune et à Lucerne y sont probablement pour quelque chose. Mais l'attraction principale reste la toile géante. Les histoires qu'elle raconte ont un rendu singulièrement plus intense que les scènes animées des films. Les milliers de détails nous donnent l'impression d'être littéralement absorbés dans la toile. Et la statique du tableau laisse encore de la place à l'imagination.

Le «cinéma» du XIX^e siècle

Les grands tableaux circulaires, également appelés panoramas, sont en quelque sorte les précurseurs des films cinématographiques. Ils sont gigantesques, fidèles à la réalité, riches en détails, et ils racontent des histoires – mais de façon statique. Comme au cinéma, l'idée est de donner au spectateur l'illusion qu'il se trouve au cœur de l'action, voire qu'il en fait partie. Exposés dans des rotondes gigantesques, les panoramas connurent leur âge d'or au XIX^e siècle, et celui-ci prit fin autour de la Première Guerre mondiale. De nombreuses œuvres ont pour thème de grands événements historiques, en particulier de grandes batailles, mais aussi des paysages urbains ou alpins ainsi que des motifs religieux. L'apparition et le succès des grands panoramas sont étroitement liés à la croissance spectaculaire des villes.

Les panoramas sont considérés comme les premiers médias de masse de l'histoire. Les artistes avaient recours à toutes les astuces possibles et imaginables et aux moyens techniques les plus modernes pour donner au spectateur l'illusion de faire partie de la scène: à partir des années 1830, les tableaux panoramiques furent souvent complétés par ce que l'on appelle un faux terrain – un décor tridimensionnel mettant en scène des personnages et des accessoires.

Parmi les centaines de toiles circulaires du XIX^e siècle, seuls 15 exemplaires existent aujourd'hui encore dans le monde. La Suisse en compte encore quatre: le Panorama Bourbaki, le Panorama de Thoune, la «Bataille de Morat» et la «Crucifixion du Christ» à Einsiedeln. Les panoramas connaissent actuellement un nouveau boom: de nouvelles peintures voient le jour aux quatre coins du monde, fidèles à la tradition ancestrale ou faisant appel à de nouvelles techniques modernes. La Chine en est particulièrement friande.

Si la portée médiatique et culturelle des grands panoramas est controversée, leur valeur artistique stricto sensu est incontestable. La peinture circulaire a souvent été qualifiée d'«attraction de fête foraine coûteuse». Dans leur ouvrage «Bourbaki Panorama», Hans Dieter Finck et Michael Ganz expliquent que, dans les milieux culturels, le panorama était considéré comme de la poudre aux yeux, et les panoramistes au mieux comme des artisans, mais en aucun cas comme des artistes. Dans les écoles d'art britanniques, on allait même jusqu'à interdire les cours aux peintres panoramistes. Et pourtant, Ferdinand Hodler, le plus grand peintre suisse du XIX^e siècle, a participé au Panorama Bourbaki, une expérience qui lui a permis de faire ses premières armes dans la peinture monumentale.

JM

«Au Congo», la bière détermine la couleur de la peau

En 1996, l'auteur suisse Urs Widmer donna libre cours à son désir d'Afrique d'une manière fantastique.

CHARLES LINSMAYER

À l'aube de son 21^e anniversaire, au printemps, alors qu'Urs Widmer était dans toutes les bouches du monde avec sa comédie à succès «Top dogs», sa maison d'édition annonça la sortie d'un roman portant le titre «Im Kongo» («Au Congo»). C'est avec étonnement que d'aucun se demandait alors si ce Bâlois de 58 ans résidant à Zurich après avoir longtemps vécu à Francfort avait également vécu quelque temps en Afrique entre-temps ou s'il avait au moins caché au public un séjour dans la forêt vierge. À l'automne 1996, lorsque le roman fut présenté, il était écrit du point de vue d'un aide-soignant en maison de retraite zurichois qu'un mystérieux coup du sort avait envoyé au Congo, où il consigna ses mémoires dans un ordinateur portable.

Cet homme s'appelle Kuno Lüscher et avant de s'intéresser à la forêt qui l'entoure et d'écrire des phrases comme «Les nuits de pleine lune, sacrifiez les Fruits puissants », il parle de son père. Les histoires que l'espion en chef de la légendaire ligne Viking suisse raconte à son fils font apparaître Hitler en pantalon en cuir et Eva Braun en chemise de nuit, mais ce polar fait également des victimes comme la mère de Kuno, que l'espion n'a pas pu sauver. Puis, dans le troisième chapitre, le Congo entre en scène et nous découvrons les folles aventures qui ont conduit Lüscher à prendre la place de chef d'une tribu africaine.

Une gorgée pour l'extase

À la demande d'une brasserie suisse, Kuno se rend à Kisan-gani pour s'y inspirer de la succursale dirigée par Willy, son ami d'enfance. Mais avant de rencontrer Willy, il fait la connaissance d'une femme noire qui se fait passer pour une certaine Sophie, l'ancienne amante de Willy qui, entre-temps, est devenue son épouse, qui l'attire purement et simplement dans son lit, où les «raz-de-marée de l'extase s'abat-tent sur eux. Mais alors qu'un autre Noir se fait passer pour Willy, Kuno est persuadé d'avoir affaire à une bande de meurtriers et escrocs et il commence par prendre le changement de couleur pour argent comptant alors que le Willy noir entonne la marche du Sechseläuten de Zurich et constate avec étonnement que sa propre peau blanche commence à devenir noire alors qu'il savoure une «Anselme Bock», une bière brassée au Congo.

Kuno passe le reste de sa vie au Congo, d'abord en tant que grand vizir de Willy puis en tant que chef de tribu à l'issue d'une bataille remportée; il circule en pagne le jour et, la nuit,

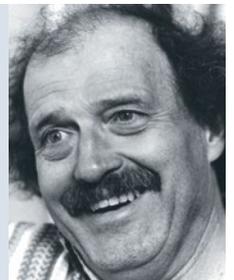
il embrasse Anne, sa collègue de travail de la maison de retraite si longuement désirée en vain. Lors d'un séjour à Zurich, il avait finalement réussi à la conquérir, mais elle avait annoncé la couleur: elle ne voulait pas le suivre au Congo. Mais à côté de cela, la forêt stimule Kuno «comme jamais rien ne l'avait fait avant». «Chaque soir, je plonge dans cet enfer céleste. J'y entends des bruits que vous n'avez encore jamais entendus. Des sons qui semblent être l'écho du bruit de la création de l'univers.

Qu'est-ce qui est inventé, qu'est-ce qui ne l'est pas?

Urs Widmer a confié à la «Berner Zeitung» qu'il n'avait jamais mis les pieds au Congo. «Tout le roman est axé sur la réalisation des rêves.» Lorsque je lui ai rendu visite dans son cabinet d'écriture dans le quartier zurichois d'Hottingen, en septembre 1996, Widmer se tenait assis devant sa machine à écrire IBM, dans laquelle se trouvait un premier texte de son volume à venir «Avant nous, le déluge» («Vor uns die Sündflut» en allemand). Il se mit à me parler de son oncle Emil Häberli, qui avait participé de manière significative à la célèbre «ligne Viking», mais aussi des couchers du soleil à Timbuktu, où le soleil, «tel un missile en pleine chute, s'abattait sur l'horizon». Je laissais mon regard vagabonder et je constatais que sur une étagère, à côté du nain en caoutchouc, souvenir d'enfance, trônait une bouteille de bière ornée de l'emblème national zaïrois. Je constatais également que l'on apercevait quelque chose qui ressemblait au couvercle d'un ordinateur portable sous les brouillons rejetés qu'il avait l'habitude de jeter par terre, derrière le bureau, et que, en regardant bien, le visage de Widmer portait très clairement des traces de coup de soleil.

BIBLIOGRAPHIE: «Im Kongo» est paru en 1996 aux éditions Diogenes, Zurich.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE



«Je ne mangerai rien tant que je n'aurai pas terminé. Je ne devrais pas avoir besoin de plus de trois jours; trois jours d'écriture et de jeûne. Si je ne fais aucune pause, 72 heures devraient suffire pour que j'avance dans l'écriture de mes lointains souvenirs jusqu'à aujourd'hui. Le temps d'un instant précieux, la vie ne fera plus qu'un avec les souvenirs. Ensuite, peu importe la manière dont je termine l'œuvre.» (Urs Widmer, «Im Kongo», éditions Diogenes, Zurich, 1996)

Le premier cinéophile suisse était un prêtre

Une des plus importantes collections de films au monde a été constituée à Bâle par l'abbé Joye. Aujourd'hui conservée à Londres, elle pourrait revenir en Suisse.

SUSANNA PETRIN

On serait tenté de sous-estimer ce chapitre longtemps – trop longtemps – méconnu de l'histoire du cinéma. Un prêtre collectionne les films et les projette à ses protégés, dans le cadre de l'enseignement religieux. Sympathique, direz-vous. À l'époque, c'est une sensation. Car l'abbé Joye, père jésuite né Joseph Alexis Joye en 1852 dans le canton de Fribourg, installé plus tard à Bâle, a rassemblé des centaines de pellicules au fil des ans. Ce trésor passe aujourd'hui pour l'une des plus importantes collections au monde des débuts du septième art, en quantité et en qualité. «Ce n'est pas



L'abbé Joye, le prêtre qui aimait le cinéma.
Photo Jesuitenarchiv de Zurich

rien. C'est même une bombe», juge Mariann Lewinsky-Sträuli, historienne du cinéma, spécialiste du muet. Divers articles et livres parlent de 1300 à 2500 films. Ce dont on est certain, c'est que la plupart des œuvres datent des années 1905 à 1912, les plus récents, de 1919. L'abbé Joye les acquiert au fil du temps sur le marché allemand des occasions.

Films d'action, histoires pour enfants, contes et animations, récits de guerre ou encore ce qu'on appelle

aujourd'hui des documentaires, «paysages, nature, villes et coutumes», selon un catalogue. La durée des films varie entre trois et quinze minutes. Mariann Lewinsky estime que le prêtre projetait entre dix et quinze films par séance. Un ensemble composite, donc, «un cinéma incroyablement beau, tous genres et esthétiques confondus, et extrêmement divertissant».

Baisers censurés

À l'époque, il n'y avait pas de salles permanentes. Des cinémas itinérants se déplaçaient d'une localité à l'autre, présentant inlassablement les mêmes films. L'abbé Joye, lui, tient à montrer chaque fois de nouveaux films. C'est un changement de paradigme. Il en vient ainsi à constituer une collection volumineuse. La légende veut qu'il ait passé plus d'une bobine en contrebande, entre l'Allemagne et Bâle, dissimulée sous sa soutane. Il aurait tantôt coupé des scènes de baisers, tantôt fait sortir les enfants dans les moments, disons... délicats. Mais plus de 100 ans après les faits, nous n'avons aucune certitude. Pas même celle de savoir s'il montre tout ce qu'il collectionne. Mariann Lewinsky, pour sa part, en doute. En effet, on y trouve notamment un film de 1905 ouvertement anti-catholique, «Les Martyrs de l'Inquisition».

L'historien du cinéma suisse Roland Cosandey a été le premier à documenter la vie et l'œuvre de l'abbé Joye dans un livre, «Welcome Home, Joye! Film um 1910». En 1886, le prélat est appelé au poste de vicaire et maître d'éducation religieuse à Bâle. Quelques années plus tard un orphelinat,

nommé Vinzentianum puis, dès 1905, Borrmäum, est créé. C'est dans la salle d'école du dimanche et de catéchisme de cet établissement qu'il projette ses films. Au début, il se sert d'une «lanterne magique», qui projette la lumière sur des images peintes sur des plaques de verre et à travers un objectif. Il en aurait fabriqué des milliers. Dès 1896, il fréquente les premiers cinémathèques du Stadt-Casino de Bâle. En 1902, l'abbé Joye commence à se procurer des films. Il ne s'arrêtera plus.

Mariann Lewinsky a visionné la totalité de la collection. Pour cela, il lui a fallu voyager entre Zurich et Berkhamsted, petite ville proche de Londres. C'est là, au «National Film and Television Archive» du British Film Institute, que se trouvent depuis 1976 tant les originaux que les copies noir-blanc faites par les Britanniques. Avant de quitter Bâle, les pellicules auraient été à deux doigts de se décomposer. Après le décès du père Joye en 1919, sa collection est régulièrement projetée dans la paroisse mais la fragilité de ces objets n'est manifestement pas perçue. En 1958, un autre jésuite constate avec effroi que les pellicules nitrate ont été déposées pendant des années dans des combles. Ni dans le canton de Bâle-Ville ni ailleurs en Suisse, on ne trouvera dans les années qui suivent de lieu adéquat pour entreposer les films. Pas même à la Cinémathèque suisse.

Le père jésuite se résout à les déplacer à Zurich à la fin des années 50, puis, 20 ans après, en Angleterre, où elles se trouvent toujours. Il est par ailleurs le premier à avoir catalogué la collection entière. Entre-temps, dans les années 60, les films sont passés par l'Italie, où Davide Turconi, historien



du cinéma, les juge pratiquement irrécupérables. Il va alors commettre, de bonne foi, un geste aujourd'hui considéré comme catastrophique: il découpe les pellicules en petits morceaux pour créer une documentation iconographique; plus tard, il recollera les bandes.

Pas de copies couleurs à ce jour

Les photos de l'abbé Joye sont encore au Jesuitenarchiv, à Zurich. Quelques 200 copies de films se trouvent en Italie. Tout le reste, en particulier les originaux sur support au nitrate, est maintenu à une température de -4 à -5 degrés, dans les plus vastes archives du cinéma d'Angleterre. Cela les préserve d'une plus grave détérioration, assure Bryony Dixon, archiviste res-

ponsable, qui dénombre 1200 titres. Et maintenant? Il y a déjà huit ans, Mariann Lewinsky a fait une demande pour que la Suisse possède ses propres copies, aux fins de conservation et de recherche. De plus, les copies actuelles, en noir et blanc, ne rendent pas justice aux originaux, dont 80 % sont en couleurs. Si de nouvelles copies sont réalisées, il faut à tout prix qu'elles soient en couleurs. Or, un tel projet suppose des travaux et des coûts considérables. Il nécessiterait des personnes formées capables de scanner les œuvres et d'assurer un traitement scientifique. D'après les calculs de Mariann Lewinsky, il faudrait quatre millions de francs.

Tous ceux qui ont approché la collection Joye sont conscients de son importance et de l'intérêt qu'il y aurait à

l'avoir en Suisse. «Ce serait magnifique qu'un projet voie le jour et que les films de l'abbé Joye soient sauvegardés pour les générations futures, sur des copies de pellicules restaurées et aux couleurs préservées, et mis à la disposition du public», dit ainsi Beat Schneider, directeur adjoint du «Stadtkino Basel». Esther Baur, archiviste cantonale, manifeste elle aussi de l'intérêt: «Mais il faudrait commencer par définir exactement ce qu'on veut et ce qu'on peut faire de la collection.» Un projet de ce type nécessite un large soutien.

Les principales questions sont pour l'heure sans réponse: qui va payer? Qui va faire le travail? Où le projet mènera-t-il? Et puis, comme le souligne Roland Cosandey, seule une très petite partie des films relève des helvetica, à savoir de sujets suisses. Cela risque de ne pas faciliter un financement national. Mais peut-être pourrait-on considérer l'entier de la collection comme patrimoine *helvétique* du fait de sa création à Bâle et de son auteur fribourgeois.

Mariann Lewinsky, qui a déjà sauvé plus d'une collection de films: «Pour moi, le sujet n'est pas clos.» Comme elle l'écrivait à l'appui d'une demande: «Cette collection documente d'une manière unique non seulement l'histoire de la production cinématographique dans sa phase de développement la plus dynamique mais aussi, à travers cette histoire, le monde et la culture d'une époque.» Il y aurait là une possibilité de tout rassembler, de combler des lacunes dans l'histoire du cinéma et d'en savoir davantage sur le monde d'il y a un siècle. Entre autres.

SUSANNA PETRIN EST RÉDACTRICE CULTURELLE
À LA «BZ BASEL»

La machine suisse qui fait voler

«Birdly» est un dispositif de réalité virtuelle qui permet de vivre les mêmes sensations qu'un oiseau. Inventé à la Haute école d'art de Zurich, il est désormais commercialisé par la startup Somniacs.

GENEVIÈVE RUIZ

«Inventer un avion n'est rien. En construire un est quelque chose. Mais voler surpasse tout.» C'est avec cette citation du pionnier de l'aéronautique Otto von Lilienthal que Max Rheiner, le créateur de Birdly, a entamé son discours au symposium World.Minds de Zurich en 2014. Ce professeur à la Haute école d'art de Zurich (ZHdK) a alors raconté au public qu'il rêvait de voler depuis son enfance et qu'il avait créé une machine permettant de se transformer virtuellement en oiseau.

À l'heure actuelle, Birdly est considéré comme l'un des dispositifs de réalité virtuelle les plus prometteurs du marché et il est commercialisé par la startup Somniacs. Pourtant, l'aventure de sa création a



L'invention suisse «Birdly» permet de voler comme un oiseau. Photo Keystone

débuté comme un projet de recherche artistique à la ZHdK. «L'objectif était d'explorer l'immersion totale du corps dans la réalité virtuelle», explique Nathalie Enderle, responsable de la communication chez Somniacs. «L'accent a été mis sur l'expérience du vol d'oiseau d'un point de vue sensoriel et émotionnel. Nous avons notamment travaillé avec un organisme de protection des oiseaux.» C'est ce qui explique pourquoi les utilisateurs ressortent émerveillés d'une séance avec Birdly: ils ont ressenti la sensation de voler avec tout leur corps. Ne s'agit-il pas d'un rêve universel?

Un vol sur New York

Pour réussir cet exploit, Max Rheiner et son équipe ont conçu un appareil qui ressemble davantage à une table d'opération qu'à un aigle royal. L'utilisateur de Birdly est harnaché à ce dispositif avec les bras placés sur des ailes en bois qu'il peut bouger pour évoluer

dans les airs. Il enfle ensuite des lunettes de réalité virtuelle, ainsi que des écouteurs. Un ventilateur placé devant sa tête insuffle de l'air pour simuler la sensation de vitesse. Puis des vues aériennes hyperréalistes, car basées sur des photos prises d'avion, défilent devant ses yeux. Le paysage a été conçu pour correspondre au point de vue d'un oiseau. L'utilisateur s'élance ainsi dans les airs et rase les gratte-ciels de New York ou les arêtes du Cervin. Il décide de sa direction en pivotant sur les ailes ou en bougeant son corps. S'il oriente son regard du côté de ses bras, de véritables ailes plumées vont apparaître dans son champ de vision, intensifiant encore cette expérience immersive.

Dès ses premières présentations en public, Birdly a fait fureur. Il a notamment fait parler de lui lors du Swissnex 2014 de San Francisco, du Salon des nouvelles technologies de Laval Virtual en France en 2015 et lors du festival South by Southwest à Austin, au Texas, en mars dernier. La presse américaine est élogieuse et en parle comme d'une expérience de réalité virtuelle fantastique et futuriste.

Pas pour l'utilisation à la maison

Sur la base du succès, les créateurs de Birdly ont décidé de créer la startup Somniacs en 2015. Basée à Zurich, elle emploie actuellement huit personnes. Ses carnets de commandes sont pleins, mais inutile de vouloir commander Birdly chez soi: «Birdly n'est pas conçu pour une utilisation à la maison», souligne Nathalie Enderle. «Il est trop technique et trop volumineux. Nous avons opté pour une approche haut de gamme. Le coût d'achat de Birdly est élevé, il équivaut à celui d'une voiture de luxe.» Les clients de Somniacs sont des musées, des parcs de loisirs ou des centres de sciences.

Malgré leur succès, Max Rheiner et son équipe ne se reposent pas sur leurs lauriers. Ils continuent de travailler à l'amélioration de leur machine à voler, notamment au niveau de la qualité des paysages visionnés. «Actuellement, il n'est possible de voler que sur New York, et le Cervin», précise Enderle. «Nous souhaitons mettre plus de paysages à disposition, à la fois réels et fantaisistes. Il s'agit aussi d'ajouter une dimension ludique avec des éléments, comme des œufs de Pâques, à trouver dans le paysage.»

Et les créateurs de Birdly réfléchissent encore à d'autres applications futures de leur machine, dans les secteurs de l'urbanisation ou de la santé.

Offres pour les jeunes Suisses de l'étranger âgés de 15 ans ou plus

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) est le centre de compétences pour les questions des jeunes Suisses de l'étranger. L'OSE met les jeunes en relation les uns avec les autres et œuvre pour que des liens forts se tissent avec la Suisse. Elle informe et conseille les jeunes, représente leurs intérêts et leur propose une offre de vacances et de formation attrayante en Suisse.

En amont du Congrès des Suisses de l'étranger qui se tiendra à Bâle sur le thème «Suisses de l'intérieur et de l'étranger: un seul monde!», le Service des jeunes organise un séminaire au cours duquel les participants s'intéresseront de très près à la Suisse. L'accent sera mis sur des thèmes tels que la migration, la politique, la culture et la mobilité. Dans quelle mesure la vision des jeunes Suisses de l'étranger diffère-t-elle de celle des jeunes Suisses de l'in-



térieur? Pour répondre à cette question, le groupe rencontrera de jeunes Bâlois et le parlement des jeunes Suisses de l'étranger. Lors du Congrès des Suisses de l'étranger, les résultats seront exposés à l'assistance et le groupe rencontrera le conseiller fédéral Alain Berset. Outre la participation au Congrès et les ateliers, un programme d'activités intéressant et varié sera également proposé. Par ailleurs, les participants découvriront la ville de Bâle. Le séminaire se déroulera du 13 au 20 août 2017.

Ta décision est encore toute fraîche et tu n'es pas encore inscrit(e) à l'une des offres de vacances et de formation de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)? Il n'est pas trop tard, il reste encore quelques places:

Les participants au séminaire du Service des jeunes rencontreront une nouvelle fois le conseiller fédéral Alain Berset en 2017.

Organisation des Suisses de l'étranger, Service des jeunes
+41 31 356 61 00
youth@aso.ch
www.aso.ch
www.swisscommunity.org

95^e Congrès des Suisses de l'étranger, du 18 au 20 août 2017 à Bâle

«Suisses de l'intérieur et de l'étranger: un seul monde!», tel sera le thème du 95^e Congrès des Suisses de l'étranger, qui se tiendra du 18 au 20 août 2017 à Bâle. Pour votre participation, vous pouvez profiter d'une offre exceptionnelle de Swiss Travel System. Une réduction de 75 % vous est offerte sur le prix d'achat d'un Swiss Travel Pass Flex, qui permet des trajets illimités dans la plupart des transports en commun en Suisse. Le Swiss Travel Pass Flex peut être commandé à des conditions préférentielles jusqu'à la fin juin 2017.

Pour de plus amples informations sur l'édition 2017 de ce congrès (programme, inscriptions en ligne, hébergement à Bâle, achat d'un Swiss Travel Pass Flex à un tarif exceptionnel, etc.) visitez le site www.aso-kongress.ch.

Nous nous réjouissons de votre participation!

Veillez m'envoyer au printemps 2017 les documents d'inscription pour le 95^e Congrès des Suisses de l'étranger (du 18 au 20 août 2017) qui se tiendra à Bâle.

Nom/prénom:

Adresse:

NPA/localité:

Pays:

E-mail:

Veillez écrire lisiblement et en caractères d'imprimerie!

Les documents d'inscription sont disponibles en deux langues:

Allemand Français (Veillez choisir la langue souhaitée)

Merci d'envoyer le bulletin-réponse dûment complété à:

Organisation des Suisses de l'Étranger, Communications & Marketing,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse

Fax: +41 (0)31 356 61 01 – ou de nous envoyer un e-mail à: communication@aso.ch

«Un Suisse reste toujours un Suisse»

Davide Wüthrich a grandi en Italie. Il s'est installé à Lausanne récemment. Entretien avec le président du Parlement des jeunes Suisses de l'étranger autour des différences entre Suisses au pays et Suisses de l'étranger. Tout un monde.

INTERVIEW: MARKO LEHTINEN

C'est le thème du prochain congrès des Suisses de l'étranger: «Suisses de l'intérieur et de l'étranger: un monde!» Il s'agit notamment de la perception de la Suisse qu'ont les expatriés. Vous avez vous-même grandi en Italie. Avez-vous l'impression que les Suisses d'Italie voient leur pays autrement que les Suisses de Suisse?

Oui et non. Les personnes qui sont nées et ont grandi à l'étranger voient certainement la Suisse autrement que ceux qui y sont nés. Ceux qui ont vécu en Suisse ont un souvenir précis de la Suisse basé sur des expériences directes, tandis que ceux qui n'ont pas eu cette possibilité la découvrent à travers ce qu'en disent leurs parents, des discussions avec leurs familles, des films, des activités de l'association ou des vacances d'été au pays, comme cela a été le cas pour moi. Cela nous donne l'impression de la connaître, un peu comme une œuvre de Monet ou de Seurat: de loin, on se dit qu'on l'apprécie dans son entier et qu'on en a une vision globale. Mais quand on s'approche, on se rend compte que tout n'est pas comme on l'imaginait.

Vous avez récemment élu domicile à Lausanne. Votre propre point de vue sur notre pays a-t-il changé depuis?

Rentrer en Suisse, pour moi, c'était mettre les impressions que j'avais de la Suisse à l'épreuve de la réalité quotidienne. Je me suis rendu compte que la Suisse était beaucoup plus que le chocolat, le Toblerone, les banques et le fromage à trous, comme on nous le fait croire à l'étranger. C'est un pays au potentiel énorme. Personnellement, j'ai toujours craint que le style de vie suisse soit trop carré pour moi, mais



Davide Wüthrich, 27 ans, a grandi à Turin. En 2010, il a terminé ses études d'ingénieur à la Faculté des sciences au Polytechnicum de cette ville. Il a ensuite déménagé à Lausanne pour préparer un master en gestion des eaux à l'École polytechnique fédérale. Davide Wüthrich est également président du Parlement des jeunes Suisses de l'étranger.

la Suisse romande s'est révélée une agréable surprise en termes de tolérance sociale et de multiethnicité. Malheureusement, à l'étranger, c'est un lieu commun de croire que tous les Suisses sont riches, un peu snobs et individualistes. C'est totalement faux, mais il aura fallu que je vive avec eux et que j'apprenne à les connaître pour rencontrer certaines personnes parmi les plus humbles et affables avec lesquelles j'ai noué des liens d'amitié.

Qu'est-ce qui, dans les caractéristiques de la Suisse, vous plaît ou vous déplaît particulièrement?

J'aime le fait que la Suisse donne l'opportunité aux jeunes de se forger un avenir stable et prospère basé sur le mérite, chose qui devient de plus en plus difficile dans d'autres pays. Et par opportunité, j'entends un travail stable, bien rémunéré, qui permette de développer ses projets à long terme, sans devoir s'inquiéter s'il va y avoir assez d'argent pour finir le mois. En outre, et cela peut paraître banal, j'apprécie beaucoup les paysages et le fait que les gens adorent les activités de plein air. J'aime beaucoup le fait que les gens tiennent à la protection du territoire et qu'on puisse se rendre partout en transports publics. Par contre, je ne me reconnais pas dans le style de vie fortement centré sur la famille, qui se traduit par des magasins fermés le dimanche et l'impossibilité de faire des achats après 19h en semaine. Il manque sûrement un peu de vitalité comparé aux pays méditerranéens auxquels j'étais habitué.

Certains Suisses ont un rapport ambigu vis-à-vis de leurs compatriotes de l'étranger et

prônent par exemple l'abolition de la double nationalité. Qu'en pensez-vous?

Personnellement, je pense qu'abandonner la double citoyenneté serait une erreur particulièrement grave. Je suis Italien et Suisse, je ne vois aucune incompatibilité entre les deux nationalités. Un Suisse est et restera toujours suisse, indépendamment de son pays de résidence et de la possession d'un autre passeport. Une double nationalité peut être transmise par un parent étranger, et je trouve égoïste de demander à quelqu'un de renier une partie de son identité. Et puis je trouve que nous devrions apprendre à vivre avec ce multiculturalisme et des doubles ou triples nationalités, parce que, avec la mobilité d'aujourd'hui, les choses ne peuvent qu'«empirer».

D'autres trouvent que les Suisses de l'étranger ne devraient pas avoir le droit de vote, au motif qu'on ne peut pas participer aux décisions d'un pays dans lequel on ne vit pas. Les comprenez-vous?

Oui, leur point de vue me paraît compréhensible dans une certaine mesure. Cela dit, ce n'est pas du tout mon avis. Il y a des votations dans lesquelles les Suisses de l'étranger sont moins impliqués. Toutefois, pour d'autres (sur l'immigration ou sur les rapports avec l'Union européenne notamment) les Suisses de l'étranger sont concernés au même titre que les Suisses de Suisse. Les scrutins servent à dessiner l'avenir du pays, et je suis un partisan convaincu du fait qu'un Suisse de l'étranger a parfaitement le droit de pouvoir rentrer au pays un jour et d'y trouver le système dans lequel il croit et les idéaux dans lesquels il se reconnaît. Et puis, voter est

un privilège et non une obligation. Personnellement, si je ne me sens pas concerné ou si je n'ai pas un avis tranché sur un sujet donné, je ne vote pas. Il est de la responsabilité de chacun de décider de voter ou non, et comment. Enfin, en tant que Suisse de l'étranger, le droit de vote est la seule chose qui empêche la classe politique de nous oublier.

Vous êtes président du Parlement des jeunes Suisses de l'étranger, relativement récent. Quels sont vos objectifs principaux?

Notre principal objectif est de faire renaître la motivation des jeunes Suisses de l'étranger à faire partie de la communauté internationale. Les membres des clubs dans le monde, hélas, vieillissent... Il manque un renouveau des générations, et nous, nous espérons contribuer à rajeunir cette grande famille. Nous utilisons les moyens de communication que les jeunes pratiquent le plus comme Facebook ou internet, dans l'espoir de nous adresser au plus grand nombre. Notre but reste de sensibiliser les jeunes aux questions politiques (sans jamais prendre position pour autant), d'informer de ce qui se passe en Suisse et de faciliter la communication entre les personnes qui bougent tout autour du monde.

Le jeune Suisse de l'étranger typique est-il intéressé par la politique et engagé?

Certains oui, d'autres pas. C'est difficile de généraliser. Au cours de ces deux ans de présidence, j'ai rencontré beaucoup de gens fortement intéressés par la politique suisse, mais aussi de nombreux jeunes qu'elle n'intéresse absolument pas. J'ai l'impression que le désintérêt vient très souvent d'un manque d'information ou de l'absence de sentiment d'être concerné. Nous cherchons justement à remédier à ces carences à travers les activités de notre Parlement. Actuellement, nous tentons de stimuler la formation de sous-groupes locaux dans les divers

pays, comme il en existe déjà en Italie, en Autriche et au Chili. Nous espérons que de nouveaux pays viendront s'ajouter à la liste.

Qu'avez-vous réalisé avec le Parlement des jeunes jusqu'ici?

Nous sommes une organisation jeune, nous n'avons même pas soufflé notre deuxième bougie, et le but principal de la première année était de nous faire connaître. Il fallait faire savoir aux clubs suisses que nous existons, que nous ne sommes pas nombreux pour l'instant, mais que nous nous activons et que nous avons besoin de tout leur soutien. En parallèle, nous avons commencé à développer un réseau de jeunes Suisses à l'étranger, que nous espérons pouvoir élargir ces prochaines années, surtout notre groupe Facebook et, d'ici peu, ouvrir un site Internet. De plus, nous sommes par-

Thème du 95^e Congrès des Suisses de l'étranger «Suisses de Suisse et de l'intérieur: un monde!»

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) insiste souvent sur l'importance que revêt la perspective extérieure des Suisses de l'étranger pour la Suisse. Au Congrès des Suisses de l'étranger, du 18 au 20 août à Bâle, il s'agira de démontrer concrètement combien la vision des Suisses de l'étranger diffère de celle des Suisses de Suisse, comment les Suisses de Suisse réagissent à cet état de fait et quels sont les avantages concrets de cette perspective particulière. Plusieurs Suisses de l'étranger ont été amenés à donner leur point de vue sur le thème.

venus à obtenir un siège représentatif au sein du Conseil des Suisses de l'étranger. À partir de la prochaine «législature», nous en aurons jusqu'à trois. C'est un jalon important en soi. À n'en pas douter, motiver les jeunes demande de la persévérance et du dévouement. Nous y mettons toutes nos forces et nous espérons que notre dur labeur portera bientôt ses fruits.

Le registre électoral en point de mire

La session de printemps du Conseil des Suisses de l'étranger s'est tenue le 25 mars au Kursaal de Berne, en présence de 66 membres.

Le point principal à l'ordre du jour était une possible modification du mode électoral du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) à partir de 2021. Un groupe de travail présidé par Franz Muheim, CSE Grande-Bretagne, a présenté son rapport et ses recommandations à ce sujet. Pour le groupe de travail, les futurs candidats devraient être inscrits au registre électoral suisse, du fait que les CSE doivent «également connaître la politique en Suisse». Cela ne s'appliquerait en revanche pas aux électeurs. Ceux-ci ne seraient pas soumis à l'obligation d'inscription au registre électoral pour pouvoir voter. Le Comité n'est pas du même avis. Pour diverses raisons, il ne veut pas faire de différences entre droit électoral actif et passif. Autrement dit, candidats et électeurs devraient tous être inscrits au registre électoral.

Dans les rangs de l'assemblée, la position du groupe de travail reçoit le soutien, notamment,

du Mexique, où un projet pilote est en cours, tout comme en Australie, qui prévoit un mode électoral plus ouvert: «Notre projet pilote, dans lequel tous les Suisses de l'étranger peuvent donner leur suffrage, a suscité un énorme intérêt» déclarait Patrick Wyss, CSE Mexique. Dans les avis contraires, on peut citer Jean-Paul Aeschlimann, de France, qui s'est exprimé résolument en faveur de la proposition du Comité. En fin de compte, la majorité du Conseil a soutenu la proposition du Comité. En collaboration avec le groupe de travail, il poursuivra les travaux sur cet objet.

Le 25 mars, au Kursaal, on n'a pas seulement débattu, on a également voté. Peter Wüthrich a été désigné nouveau membre de l'intérieur et trésorier, tandis que Hans Ambühl était élu nouveau membre de l'intérieur. Le club suisse de Serbie et le Buffalo City Swiss Club, en Afrique du Sud, ont été reconnus par l'OSE.

MARKO LEHTINEN

Un tremplin pour la formation

La Suisse dispose d'un excellent système d'enseignement, qui se caractérise par sa richesse et par une forte perméabilité. En d'autres termes, même à l'issue d'un apprentissage, il est possible d'étudier dans une haute école spécialisée grâce à la maturité professionnelle ou dans une université grâce à une passerelle. En 2015, plus de 220 000 jeunes suivaient une formation professionnelle de base (apprentissage) et près de 240 000 étudiants étaient inscrits dans une université, une haute école spécialisée ou une haute école pédagogique en Suisse.

Pour les jeunes Suisses de l'étranger désireux de se former dans leur pays d'origine, il n'est pas toujours simple de trouver la bonne voie. Un entretien de conseil professionnel peut être précieux avant de prendre une décision. Educationsuisse propose en collaboration avec le centre d'information et d'orientation et professionnelle de Berne-Mittelland des entretiens de conseil pour le choix d'un métier et d'une filière d'études.

Bien souvent se pose aussi la question du financement de la formation. Lorsque les parents sont de condition modeste, il est possible de demander une allocation de formation cantonale (bourses). Les jeunes Suisses de l'étranger doivent pour cela s'adresser à leur canton d'origine. Educationsuisse soutient et assiste les jeunes gens dans leurs démarches pour l'obtention de bourses cantonales. De plus, Educationsuisse peut accorder des bourses et des prêts d'un faible montant grâce à divers fonds (Pro Patria, Gazzetta Svizzera, fondations).

Ces jeunes loin de chez eux connaissent parfois des périodes difficiles au début de leurs études. En collaboration avec le Service des jeunes de l'OSE, Educationsuisse propose une aide initiale au travers du projet «Tremplin». Dans un premier temps, les jeunes (de 18 ans ou plus) ont la possibilité de résider dans une famille d'accueil qui les aidera à s'intégrer en Suisse. Pour toute question sur le projet «Tremplin» ou sur d'autres offres d'Educationsuisse, vous pouvez contacter nos collaboratrices via e-mail ou par téléphone, ou prendre rendez-vous pour un entretien personnel. Nos collaboratrices parlent allemand, français, anglais, italien et espagnol.

info@educationsuisse.ch; www.educationsuisse.ch

Tél. +41 31 356 61 04

educationsuisse – Formation en Suisse

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse

IMPRESSUM:

La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 43^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditeur.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. TRADUCTION: CLS Communication AG DESIGN: Joseph Haas, Zurich IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.



La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) fête ses 100 ans

Préinformation pour le camp d'hiver 2017/18

En cette année du centenaire de la Fondation, le camp d'hiver se déroulera dans la Ferienhaus Tga da Lai à Valbella GR (du mercredi 27.12.2017 au vendredi 5.1.2018). Les inscriptions seront ouvertes à partir du 15 septembre 2017. Découvrir les montagnes suisses sous un manteau de neige, s'initier au ski et/ou au snowboard ou perfectionner sa pratique: c'est ce que propose la FESE aux enfants suisses de l'étranger, âgés de 8 à 14 ans. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire dès le 15 septembre 2017 sur notre page d'accueil (<http://sjas.ch/de/ferienlager/anmeldung>).

Dernières places pour les camps d'été

Il reste encore quelques places pour nos camps d'été. Des informations détaillées et le formulaire d'inscription sont accessibles en cliquant sur le lien ci-dessus.

Réductions

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger souhaite offrir la possibilité à chaque enfant suisse de l'étranger de découvrir la Suisse au moins une fois de cette manière. C'est pourquoi, dans des cas justifiés, une réduction de tarif est accordée. Vous pouvez demander le formulaire de réduction en cochant la case correspondante sur le formulaire d'inscription. Le secrétariat de la FESE se tient à votre disposition pour de plus amples informations.



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundaziun per giuven svizzers a l'ester

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE),

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse,

Tél: +41 31 356 61 16, Fax: +41 31 356 61 01,

E-mail: info@sjas.ch; www.sjas.ch

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 30.3.2017

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



États-Unis: programme Global Entry

Suite à une décision du Conseil fédéral du 11.01.17, les citoyennes et citoyens suisses en Suisse et à l'étranger peuvent demander à être admis au programme Global Entry à partir du 01.02.17. Celui-ci accélère la procédure d'entrée sur le territoire américain grâce à un contrôle préalable des autorités policières en Suisse et aux États-Unis. Les passagers admis pourront passer par une borne automatique, évitant ainsi les longues files d'attente pour entrer sur le sol américain. www.fedpol.admin.ch > Actualité > News > 11.01.2017

Remarques

Pour ne manquer aucun message, communiquez à votre représentation suisse votre e-mail et numéro de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous dans le guichet en ligne (lien sur www.dfae.admin.ch) ou via www.swissabroad.ch, afin de choisir le mode d'envoi de la «Revue Suisse», ainsi que d'autres publications. Veuillez contacter votre représentation en cas de problèmes d'enregistrement. Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» (ou la «Gazzetta Svizzera») est envoyée directement en version imprimée ou par voie électronique à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés.

Erratum:

L'article «Acquérir la nationalité suisse à l'étranger» dans l'édition du janvier 2017 détaillait les exigences des «liens étroits avec la Suisse», une des conditions de naturalisation facilitée depuis l'étranger:

«L'existence de «liens étroits avec la Suisse» est une condition de naturalisation essentielle en particulier pour les demandes déposées à l'étranger. Dans la nouvelle loi, les exigences en la matière ont été quelque peu relevées. Au cours des six mois précédant le dépôt de la demande, le candidat à la naturalisation doit avoir séjourné en Suisse au moins à trois reprises pendant au moins cinq jours à chaque fois.»

Au lieu de «au cours de six mois précédant le dépôt de la demande» il s'agit plutôt de six ans.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Peter Zimmerli, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

Publication: La Suisse dans l'espace

À l'aide d'exemples, cette brochure montre l'importance que revêt l'exploration spatiale pour la Suisse et la collaboration européenne ainsi que pour la recherche et l'industrie, mais également comment nous en bénéficions au quotidien. À commander gratuitement sous www.eda.admin.ch/publikations > Thème Science et affaires spatiales.



Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation. Le projet suivant sera soumis au vote le 24 septembre 2017:

- Arrêté fédéral du 14 mars 2017 sur la sécurité alimentaire (contre-projet direct à l'initiative populaire «Pour la sécurité alimentaire», retirée) (FF 2017 2207);
- Arrêté fédéral du 17 mars 2017 sur le financement additionnel de l'AVS par le biais d'un relèvement de la taxe sur la valeur ajoutée (FF 2017 2205);
- Loi fédérale du 17 mars 2017 sur la réforme de la prévoyance vieillesse 2020 (FF 2017 2217).

Autre date de votation en 2017: 26 novembre.

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires

Les initiatives populaires suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction (expiration du délai pour la récolte des signatures entre parenthèses).

- «Pour une eau potable propre et une alimentation saine – Pas de subventions pour l'utilisation de pesticides et l'utilisation d'antibiotiques à titre prophylactique» (21.09.2018)
- «Pour une interdiction du financement des producteurs de matériel de guerre» (11.10.2018)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

HELPLINE EDA

☎ Schweiz +41 800 24 7 365
☎ Ausland +41 58 465 33 33
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Reisehinweise

www.eda.admin.ch/reisehinweise
☎ Schweiz +41 800 24 7 365
☎ Ausland +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Online-Registrierung für Schweizerinnen und Schweizer auf Auslandsreisen
www.eda.admin.ch/itineris



Plane gut.
Reise gut.

Die kostenlose App für iOS und Android

Enfants lacés d'office chez des particuliers ou en foyer, ou donnés à l'adoption – reconnaissance tardive de la souffrance et l'injustice

La Suisse se penche sur un sombre chapitre de son histoire sociale. Il en va notamment d'enfants qui avaient été placés d'office chez des particuliers ou en foyer, de personnes internées par décision administrative, données à l'adoption ou stérilisées de force. Bon nombre de ces personnes ont été victimes de violences mentales ou physiques, voire d'abus sexuels pendant des années. Pour beaucoup, le traumatisme est tel qu'elles vivent toujours dans une situation précaire aujourd'hui.

Les victimes de telles mesures de coercition à des fins d'assistance et de placement extrafamilial doivent toucher une contribution de solidarité en signe de reconnaissance de l'injustice subie et à des fins de réparation. Le 30 septembre 2016, le Parlement a donc adopté la loi fédérale sur les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux antérieurs à 1981, et mis à disposition un montant de 300 millions de francs pour le financement.

En plus de la contribution, la loi prévoit diverses mesures en faveur des victimes. Elles devraient ainsi bénéficier notamment du conseil et du soutien des archives et points de contact cantonaux pour le dépôt de leur demande et la constitution du dossier. En outre, les archives doivent leur accorder un accès simplifié et gratuit aux dossiers concernés.

Contribution de solidarité

Les personnes qui se considèrent comme victimes au sens de ladite loi et souhaitent faire valoir leur droit à une contribution de solidarité doivent remplir une demande, elles-mêmes ou avec

l'aide des archives et points de contact cantonaux, et la déposer auprès de l'Office fédéral de la justice d'ici au 31 mars 2018. Les victimes se verront toutes verser le même montant, qui sera de 25 000 francs par personne au maximum en fonction du nombre total de demandes déposées. Les premiers versements seront possibles dès avril 2018.

Dépôt de la demande pour les Suissesses et Suisses de l'étranger

Les personnes qui déposent une demande et résident à l'étranger doivent tenir compte de certaines particularités: elles ne peuvent pas seulement envoyer leur demande par la Poste à l'Office fédéral de la justice, mais aussi la déposer directement auprès d'une représentation, où elles doivent faire établir un certificat de vie et communiquer un éventuel domicile de notification en Suisse. Pour les bénéficiaires d'une contribution de solidarité, les réglementations spéciales prévues par la loi en matière de fiscalité, d'aide sociale, d'assurance sociale et de poursuite pour dettes et de faillite ne s'appliquent qu'en cas de domicile en Suisse. En cas de résidence à l'étranger, les réglementations nationales en vigueur sont déterminantes.

Vous trouverez des informations utiles, les formulaires de demande et un guide explicatif dans les trois langues nationales sur le site de l'Office fédéral de la justice: www.ofj.admin.ch > Société > Victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance.

Pour toute question: secrétariat MCFA (par téléphone: +41 58 462 42 84 et par e-mail: sekretariat@fuersorgerrischezwangsmassnahmen.ch)

Trois personnes – trois destins

Les témoignages de victimes de mesures de coercition sont très personnels. Ils racontent l'indicible souffrance qui résonne encore aujourd'hui dans la vie de ces personnes et de leurs proches.

Le témoignage de Bernadette Gächter

«Je fais partie de ces femmes que l'on a forcées à avorter et à être stérilisées pour des raisons eugéniques. Cela s'est passé en 1972 dans le canton de Saint-Gall. Quand je me suis retrouvée enceinte sans le vouloir à 18 ans, on m'a expliqué que j'avais un problème psychologique. Je venais alors de terminer l'école secondaire. Les médecins, tuteurs et parents adoptifs m'ont persuadée que j'avais une lésion cérébrale et que mon enfant naîtrait lui aussi avec une lésion cérébrale. Ils m'ont stérilisée, comme on stérilise un chat pour qu'il n'ait pas de portée plusieurs

Bernadette Gächter, stérilisée de force dans sa jeunesse.
Photo: Remo Neuhaus
© Guido Flury Stiftung



fois par an. Je ne pouvais donc plus fonder de famille, plus avoir d'enfants. Quand j'étais jeune, voir des mères avec leurs bébés ou leurs enfants était pour moi une souffrance atroce. Aujourd'hui, le fait de voir des femmes avec leurs petits-enfants reste douloureux. Cela fait 30 ans que je me bats pour mes droits. Pour continuer à vivre une vie digne malgré tout, il faut une force énorme, une énergie incroyable et une volonté très forte. Une décision du Conseil de l'Europe du 26 juin 2013 me donne le droit de prétendre à une indemnité.»

Le témoignage d'Alfred Ryter

«Suite à la longue maladie de ma mère et de ses séjours en cure de plusieurs années, j'ai été placé chez un couple de fermiers sans enfants juste avant mes huit ans, sûrement par nécessité financière. Mes deux grands frères ont aussi été placés. Je dormais sur un vieux sofa avec de vieilles couvertures dans une aire de battage remplie de fourrages et d'outils en tous genres. Lorsque j'ai pris conscience de l'endroit où j'étais et du traitement que je subissais, je me suis rebellé. J'ai imploré, j'ai pleuré, j'ai donné des coups de pied dans la porte. J'ai jeté des objets autour de moi. Cela n'a servi à rien. Ils étaient plus forts et m'ont cassé. À partir de là, j'ai tout subi: la faim, les coups, le mépris. Plus rien ne m'atteignait. C'était au travail que je me sentais le moins mal. Le travail était long et pénible mais, au moins, je n'étais pas enfermé. La faim et la souffrance étaient devenues mon lot quotidien. Et quand j'étais vraiment trop affamé, je mangeais la nourriture des cochons et des poules. Le matin, quand je rapportais du lait à la paysanne après avoir travaillé à l'étable, elle me donnait, en guise de petit-déjeuner, un bout de pain avec de la confiture et une tasse de lait diluée avec de l'eau froide. Au début, elle me disait qu'elle l'avait ralongé pour ne pas que je me brûle en le buvant.

Si j'étais vilain, comme c'était souvent le cas d'après les paysans chez qui j'étais, on me donnait un morceau de pain sans confiture et de l'eau froide. Ce petit-déjeuner devait me suffire pour la journée. Je maigrissais à vue d'œil. Pourquoi personne ne l'a remarqué?

La pire punition, la fermière me l'a infligée pour avoir volé une orange à des gens de passage. Elle m'a frappé jusqu'au sang puis m'a enfermé dans l'aire de battage. Au bout d'un moment, on est venu me chercher. J'ai dû me déshabiller puis plonger dans l'eau froide du puits. La paysanne m'a ensuite dégrasé avec une grosse brosse. Elle estimait que me battre n'était pas une punition suffisante et qu'il fallait aussi me dégrasser.

Après 50 ans, le passé a resurgi dans ma vie. J'ai toujours été dépressif avant, mais je n'arrivais pas à cerner le problème. Aujourd'hui, j'y arrive. J'ai dû gérer plusieurs coups du sort. Le suicide de mon frère, les souvenirs de mon horrible jeunesse qui me hantent. Depuis une vingtaine d'années, je me suis un peu stabilisé car je suis suivi par un psychiatre et je prends des médicaments forts. La période durant laquelle j'ai été placé a marqué toute ma vie d'un fer rouge. Ma femme et mes deux enfants en ont également souffert.»

Le témoignage de Clément Wieilly

«Je suis né en 1954 à l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg, mon frère en 1952. Nos parents nous ont abandonnés à la naissance. Nous avons d'abord été pris en charge dans le département de Chirurgie et de Pédiatrie de l'Hôpital cantonal de Fribourg, puis au sanatorium Saint-François à Courtepin et Pringy – sous la tutelle des autorités de l'époque, comme lors de tous nos placements ultérieurs. De 1958 à 1968, nous avons vécu à l'orphelinat bourgeois de la ville de Fribourg. Le directeur était très strict. Il était sans pitié, nous frappait et nous privait de repas. Des punitions très brutales nous étaient sans cesse infligées. On nous mettait un coussin sur le visage jusqu'à ce que l'on perde conscience. J'ai été victime d'abus sexuels et de voyeurisme. À l'école, les autres enfants nous malmenaient car nous étions orphelins. Les professeurs nous maltrahaient. En 1962, un nouveau directeur s'est montré un peu plus sympathique avec nous. Entre 1968 et 1970, mon frère et moi avons été séparés et j'ai été placé dans une famille d'agriculteurs. Le travail



Clément Wieilly, ancien enfant placé.
Photo: Remo Neuhaus
© Guido Flury Stiftung

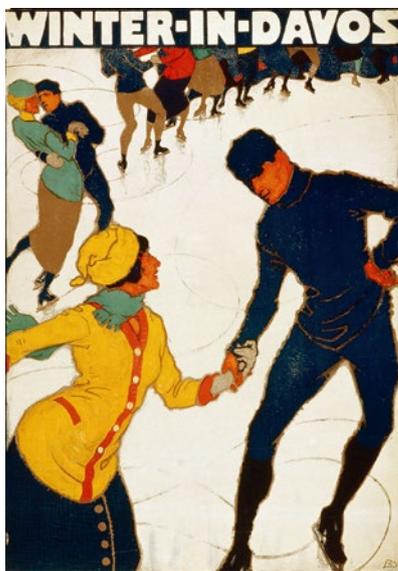
était très pénible, impliquait beaucoup de sacrifices et n'était pas rémunéré. Je travaillais de 5h30 à 20h tout en allant à l'école. La famille me témoignait parfois de l'attention et de l'affection. Pendant ce temps, mon frère avait été confié à une famille de ramoneurs. Il n'était pas payé. À 16 ans, j'ai de nouveau été placé, cette fois au foyer des apprentis de Fribourg où j'ai dû faire un apprentissage de ferblanterie. Les plus âgés abusaient de nous – mentalement, physiquement et sexuellement. Les éducateurs fermaient l'œil. Mon frère a aussi été placé dans ce foyer. Il y a suivi un apprentissage interne pour être vendeur de chaussures. Sauf que nous n'y étions pas en même temps. Il y a subi le même calvaire. Nous sommes passés à l'âge adulte et dans le monde professionnel sans avoir de référents, dans l'ignorance totale. Nous n'avions pas été préparés à affronter la vie de jeunes adultes et tout ce qui va avec. Nous étions manipulables. Personne ne nous avait appris à gérer l'argent ou à éviter les dangers. Des gens ont profité de notre naïveté et nous sommes tombés dans la spirale de l'endettement. Mes dettes, je les rembourse encore aujourd'hui. Je vis toujours de ma petite rente AI à l'heure actuelle, et j'ai réussi à créer l'association «Agir pour la Dignité.»

[Cette association a pour vocation de soutenir les victimes de mesures de coercition, ainsi que de sensibiliser à cette cause. – n.d.l.r.]

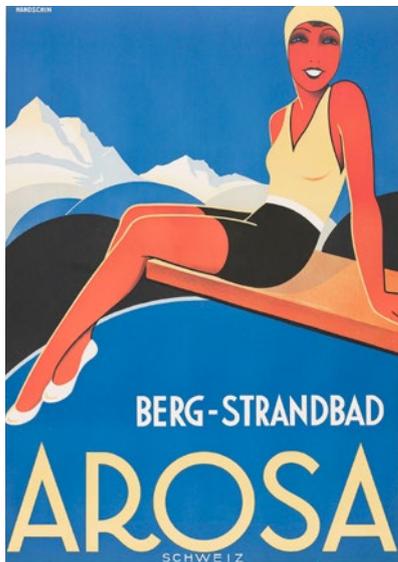
L'idylle des vacances de jadis

En Suisse, le tourisme a toujours été systématiquement encouragé, déjà à ses débuts. L'organisme «Suisse Tourisme» fête cette année le 100e anniversaire de sa création. À cette occasion, le «Museum für Gestaltung» expose de belles affiches publicitaires touristiques, d'un temps depuis longtemps révolu. Mot d'ordre: «Partez en vacances» – en Suisse! LEH

«Partez en vacances!» - Exposition jusqu'au 9 juillet 2017 au «Museum für Gestaltung», Zurich. www.museum-gestaltung.ch



«Winter in Davos», 1914.



«Arosa», 1933.



«Frühlingsfahrten», 1945.



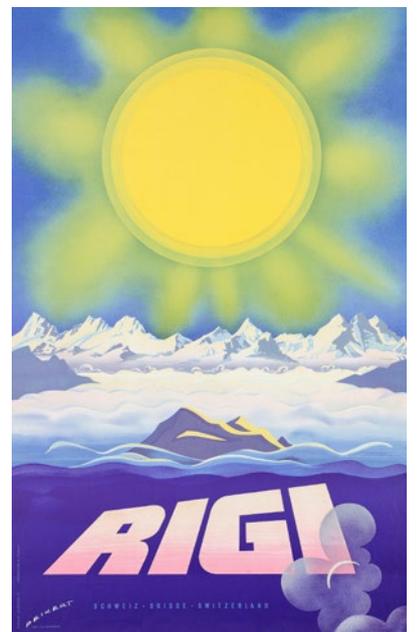
«Vacances en Suisse», 1946.



«Ski suisse», 1971.

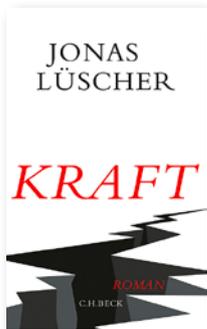


«Zürichsee», 1935.



«Rigi», 1957.

Un million de dollars à gagner



JONAS LÜSCHER: «Kraft». Édition C.H. Beck, 2017. 237 pages; env. CHF 28.90

«Mais Richard Kraft se fait désirer. Et comme toujours lorsqu'il se fait désirer, il se réfugie dans la recherche.» Le professeur de rhétorique originaire de Tübingen se fait désirer pour autre chose que le discours qu'il doit tenir dans le cadre d'un concours scientifique à la Silicon Valley. «Pourquoi tout ce qui est, est-il bien et comment l'améliorer?» Voilà la question à laquelle Richard Kraft doit répondre. Avec à la clé un prix d'un million de dollars en espèces. Une somme suffisante pour mettre de l'ordre dans sa vie et payer les frais d'un divorce qui semble inévitable.

Sur plus de 200 pages, nous accompagnons le professeur pendant les quatre semaines qu'il passe à la célèbre université américaine de Stanford pour rédiger une réponse en 18 minutes à cette question. Il a laissé derrière lui, en Allemagne, sa deuxième épouse et ses deux jumelles. Le lecteur découvre dans des flashbacks les péripéties de la vie de Richard, sa relation aux femmes, son amitié avec le soi-disant dissident hongrois Istvan, dont il est l'invité. Mais nous n'allons pas révéler ici la fin captivante de l'histoire.

Après le succès de «Le Printemps des Barbares», la première nouvelle de Jonas Lüscher, son nouveau roman était attendu avec impatience. L'emploi de la première personne implique directement le lecteur et rend la narration tantôt ironico-comique, tantôt distante. Le scénario est certes intéressant, mais il paraît aussi très artificiel. On s'identifie difficilement au personnage de Richard Kraft. Ce professeur d'université libéral, qui applaudissait avec enthousiasme Ronald Reagan lorsqu'il était jeune étudiant à Berlin, a trop de traits de caractère antipathiques.

Le livre peut être vu comme une critique de la société, comme une satire féroce ou encore comme un essai philosophique. Mais les phrases interminables sont souvent boiteuses et demandent un gros effort de concentration au lecteur. L'auteur a mis la barre haut. Mais les citations qui précèdent chaque chapitre et qui sont toujours en relation avec le mot «Kraft» (ndt: *force* en allemand) engagent à poursuivre la lecture.

Né en 1976, Jonas Lüscher a grandi à Berne où il a suivi sa formation d'enseignant au primaire. Il a ensuite étudié la philosophie et soutenu une thèse de doctorat à l'EPF de Zurich. Jonas Lüscher habite depuis quelques années à Munich. Sa nouvelle «Le Printemps des Barbares» (2013) est parue dans de nombreuses langues et a été adaptée au théâtre. Son roman «Kraft» sera prochainement publié en français et en néerlandais.

RUTH VON GUNTEN

Paradis et enfer



REGULA MÜHLEMANN: «Mozart, Arias». Sony, 2016.

Regula Mühlemann avait trouvé extrêmement embarrassant d'être surnommée la «Callas suisse» à la télévision suisse. Mais elle reste ouverte aux médias, même s'ils réduisent une carrière prometteuse de cantatrice à deux trois mots clés. Les nouveaux canaux permettent d'ouvrir l'univers de la musique classique à tout le monde, déclare la soprano lucernoise dans un tweet. «A mon âge, je peux encore atteindre les jeunes. Et s'il est possible d'établir des passerelles entre les mondes, je considère que cela fait partie de mon travail.» Elle n'hésite donc pas à partager le plateau avec la star du Schlager Beatrice Egli pour une interview à deux.

Regula Mühlemann est née à Adligenswil dans le canton de Lucerne en 1986. Elle rejoint l'ensemble du théâtre de Lucerne en 2010 mais se rend rapidement compte qu'elle a besoin d'espace, qu'elle veut être artiste indépendante. Un pari risqué. Mais après avoir brillé dans le rôle d'Ännchen dans une version cinématographique du Freischütz de Carl Maria von Weber, le monde de l'opéra s'ouvre à elle. Des petits rôles lui sont proposés à Zurich, Salzbourg, Vienne, Berlin, Paris ou Aix-en-Provence.

Enfin, cette jeune voix scintillante et fraîche est également disponible sur CD. Son album de Mozart commence très à propos avec «Schon lacht der holde Frühling». Elle transforme les vers en petites scènes dramatiques et illustre gaiement son don de la colorature. Elle poursuit dans l'Olympe avec l'impressionnant air de concert «Vorreispiengarvi, oh Dio». «Ach, Himmel, wie gerne sag' ich Euch, wie bitter meine Leiden sind». En six minutes et demie, Mozart nous mène entre paradis et enfer. Regula Mühlemann laisse libre cours à ses émotions là où d'autres cantatrices suivent les partitions avec une technique machinale.

En comparant à l'échelle d'un siècle, un critique d'opéra pourrait regretter le manque de dramaturgie. Mais il faut garder à l'esprit que Regula Mühlemann a 30 ans seulement.

La voie est tracée. Il serait en effet étonnant que de grands opéras ne lui confient pas un premier rôle après les nombreux petits rôles qu'elle a chantés. Malgré tout le talent et les bonnes critiques, cette étape reste encore à franchir. Mais Regula Mühlemann pourra peut-être bientôt répéter en riant: «Quand je suis sur scène, j'ai une grande responsabilité. J'ai pour mission d'ouvrir les portes du paradis au public, même si je sais que cela peut sembler pathétique.»

CHRISTIAN BERZINS

Beat Richner



Les cinquantenaires d'aujourd'hui se souviennent forcément de Beatocello, le clown triste avec son grand, son petit et son très petit violoncelle. Dans les années 70, Beat Richner a accompagné toute une génération d'enfants suisses avec ses représentations. Pour les autres, il est surtout devenu une référence en tant que pédiatre humanitaire.

En tant que tel, Richner a reconstruit un hôpital pour enfants détruit à Phnom Penh dans les années 90, qu'il dirige et améliore en permanence depuis. Au fil des années, ce Zurichois a également ouvert trois autres hôpitaux pour enfants au Cambodge. C'est ainsi que Richner et ses équipes auraient soigné une douzaine de millions d'enfants d'Asie au cours de leurs dix premières années de travail. Près de 90 % de tous les enfants malades du pays auraient été soignés par le Suisse au cours de leur vie, ce qui a valu à cet infatigable médecin le surnom de «Docteur God».

Beat Richner a reçu deux doctorats *honoris causa* pour son œuvre et a été élu « Suisse de l'année » en 2002. Pourtant, il reste modeste. Le médecin est toujours retourné en Suisse pour y collecter de l'argent pour ses hôpitaux à l'aide de son violoncelle. Et il travaillait sans relâche pour les enfants du Cambodge. Mais aujourd'hui, Beat Richner doit lever le pied. Gravement malade, le septuagénaire a abandonné la direction de ses hôpitaux. Il a même dû annuler les représentations qu'il avait prévues.

Reste à espérer que Richner restera encore longtemps aux côtés des enfants. Avec ses hôpitaux et le personnage de Beatocello, il a d'ores et déjà laissé un souvenir impérissable.

MARKO LEHTINEN

Nouvelle initiative populaire contre Les producteurs de matériel de guerre

Le Groupe pour une Suisse sans armée (GSSA) a décidé début avril, lors de son assemblée plénière annuelle, de lancer une initiative populaire intitulée «Pas d'argent suisse pour les guerres dans le monde». Et les délégués du PS, réunis en assemblée, ont choisi de soutenir l'initiative en participant à la récolte des signatures. Le GSSA, aidé par les Jeunes Verts, veut interdire à la Banque nationale suisse et aux caisses de pension d'investir dans l'industrie de l'armement. En 2009 déjà, le GSSA avait échoué devant le peuple avec une initiative similaire visant à empêcher le financement du matériel de guerre.

Les vieux billets de banque garderont leur valeur

Désormais, les anciens billets de banque devraient pouvoir être échangés contre de nouvelles coupures sans limite dans le temps. D'entente avec la Banque nationale, le Conseil fédéral souhaite en finir avec la date couperet. Il veut ainsi éviter que des gens ne se retrouvent avec des billets sans valeur. Les victimes potentielles étaient les



héritiers d'un patrimoine composé notamment de billets de banque qui ne pouvaient plus être échangés. Mais les travailleurs étrangers retournés dans leur pays et qui avaient conservé des billets de banque des anciennes séries pouvaient également être concernés.

Le Conseil fédéral en faveur de l'e-vote

Le Conseil fédéral s'est prononcé par une décision de principe en faveur de l'introduction du vote électronique à grande échelle en Suisse. Le vote électronique sera ainsi établi comme troisième canal de vote et devrait bénéficier dans quelques années du même statut que le vote par correspondance et le vote aux urnes. Mais le Conseil fédéral ne veut pas forcer la main aux gouvernements cantonaux, du moins pour le moment, en les contraignant à offrir cette possibilité. Un groupe d'experts spécialement constitué va maintenant élaborer le projet de consultation relatif au vote électronique. Le Parlement devrait entamer les délibérations à ce sujet dans le courant de l'année prochaine.



Suisse.
tout naturellement.

Art Museums of Switzerland.

LAC Lugano, Lugano, Tessin, © LAC - Photo Studio Paggi

Laisse-toi inspirer sur [MySwitzerland.com/artmuseums](https://www.myswitzerland.com/artmuseums)